



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

**Terminale - Module 2 - Faire la guerre, faire la paix :
formes de conflits et modes de résolution**

Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques

v.5.1



- Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

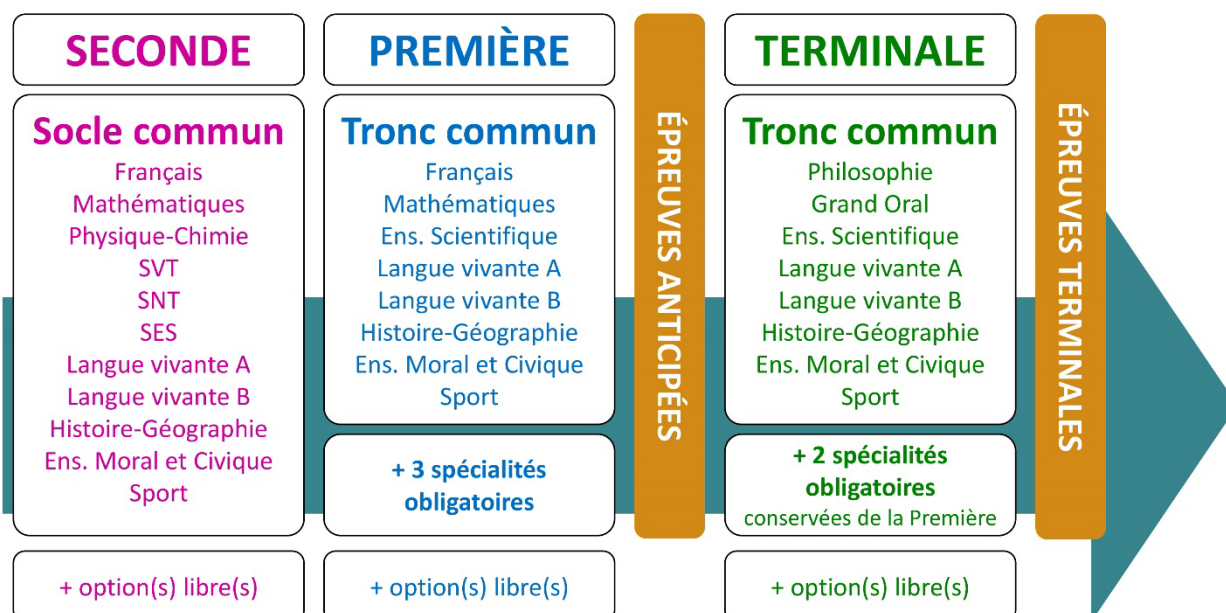
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

HISTOIRE-GÉOGRAPHIE, GÉOPOLITIQUE ET SCIENCES POLITIQUES TERMINALE

Module 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

L'AUTEUR



Nicolas BONIN

« Ne préjuger de rien, c'est se donner la possibilité de comprendre. »

Géographe de formation, enseignant en collège puis en lycée, il s'attache à donner aux élèves des outils pour comprendre le monde qui les précède et donc celui dans lequel ils vivent, dans le but de choisir en toute conscience les citoyens qu'ils seront...

Entraîneur de football diplômé, il a un faible pour la littérature américaine du XX^{ème}, et une passion pour la musique afro-américaine (Soul, Jazz, Hip Hop).

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de l'**assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **voie postale** à *Cours Pi*, 9 rue Rebuffy, 34 000 Montpellier
*Vous prendrez alors soin de joindre une **grande enveloppe libellée à vos nom et adresse**, et **affranchie au tarif en vigueur** pour qu'il vous soit retourné par votre professeur*

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure. En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves. Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro.**
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Histoire-Géographie, Géopolitique et Sciences Politiques – Module 2 – Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution

Histoire-Géographie, Géopolitique, Sciences Politiques	1
Les objectifs et enjeux généraux	1
Introduction	2
Activité introductive	4

CHAPITRE 1. La dimension politique de la guerre **11**

OBJECTIFS

- Etudier la guerre comme « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.
- Confronter le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Travailler de manière autonome.

- 1. La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens »** **12**
- 2. Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières »** **25**

CHAPITRE 2. Le défi de la construction de la paix **39**

OBJECTIFS

- Montrer la paix par les traités : les traités de Westphalie (1648).
- Analyser la paix par la sécurité collective au travers des actions de l'ONU sous les mandats de Kofi Annan (1997-2006).

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Travailler de manière autonome.

- 1. Faire la paix par les traités : les traités de Westphalie (1648)**..... **41**
 - 2. Faire la paix par la sécurité collective (1997-2006)** **50**
- Les Clés du Bac : l'étude critique de document(s)**..... **55**

CHAPITRE 3. Moyen-Orient : conflits régionaux et tentatives de pays..... **63**

OBJECTIFS

- Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : comprendre les tentatives de résolution, de la création de l'État d'Israël à nos jours.
- Comprendre les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements : d'une guerre interétatique à un conflit asymétrique.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Se documenter.
- Travailler de manière autonome.

- 1. Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien** **64**
- 2. Les deux guerres du Golfe (1991 et 2003) et leurs prolongements** **79**

Corrigés à vous de jouer **87**



ESSAIS

- **La géopolitique** *Alexandre Defay*
- **Comprendre le monde** *Pascal Boniface*
- **Qu'est-ce que la géographie ?** *Jacques Scheibling*
- **Comprendre la géopolitique** *Frédéric Encel*
- **Petites leçons de diplomatie** *Frédéric Encel*
- **Une histoire de la guerre : du XIX^{ème} siècle à nos jours** *Collectif*
- **Guerre, paix et construction des États, 1618-1714** *Claire Gantet*

ATLAS

- **Atlas des guerres et conflits** *Amaël Cattaruzza*

BANDES DESSINÉES

- **11 septembre, le jour où le monde a basculé** *Baptiste Bouthier*
- **Le jour où j'ai rencontré Ben Laden** *Jérémy Dres*

DOCUMENTAIRES AUDIOVISUELS

- **Afghanistan : pays meurtri par la guerre (4 épisodes)** *Mayte Carrasco et Marcel Mettelsiefen*
- **Une terre deux fois promise, Israël – Palestine (2 épisodes)** *William Karel et Blanche Finger*
- **Irak, destruction d'une nation (4 épisodes)** *Jean-Pierre Canet*

SITES RESSOURCES

- **Géoconfluences** www.geoconfluences.ens-lyon.fr

PRESSE ET MEDIAS

- **Le dessous des cartes** *Arte*
- **Géopolitis** *Chaîne YouTube*
- **Courrier international** www.courrierinternational.com
- **Le monde diplomatique** www.monde-diplomatique.fr
- **Carto – le monde en cartes** www.areion24.news/category/carto
- **Sciences Humaines** www.scienceshumaines.com

PODCASTS

- **Nos géographies** *France Culture*
- **Les enjeux internationaux** *France Culture*
- **Conflits. Revue de géopolitique** www.revueconflits.com/revue-conflits/medias/podcasts/



Vous avez, l'an dernier, suivi la spécialité HGGSP. Je ne vous apprendrai donc rien si je vous dis que le programme qui vous attend de nouveau pour cette année est dense, varié et fait appel à des concepts qui vont commencer à devenir familiers. Mais pour ce premier module, permettez-moi de faire une piqûre de ces disciplines que vous avez choisies pour la deuxième année consécutive.

L'**Histoire** s'intéresse aux hommes et aux événements dans le temps à partir de l'invention de l'écriture, environ 3000 ans avant notre ère dans ce territoire appelé Mésopotamie. En effet, avant cette date floue et symbolique, il s'agit de la préhistoire.

L'**Histoire** est multiple dans ses formes. Tour à tour, elle s'arrête sur des personnages, plus ou moins célèbres, des groupes sociaux, des événements particuliers. Elle peut aussi se faire culturelle voire s'intéresser aux sensibilités. Lors de ce voyage dans l'Histoire que propose cet enseignement, nous toucherons chacune de ces histoires.

La **Géographie** quant à elle s'intéresse évidemment aux lieux, à l'espace. Elle ne peut cependant faire sans l'Homme. Cette discipline se propose donc d'étudier la façon dont l'Homme occupe son espace. Comment il va s'approprier son espace. Comment il va y investir des valeurs de possession voire d'affection. Bref, la façon dont il va construire et vivre sur cet espace qu'il nommera alors territoire. Le thème sur les frontières sera notamment l'occasion de poser les bases de ces premières réflexions et sera présent dans chacun des modules abordés.

Il est temps maintenant d'aborder les deux dernières disciplines qui complètent cet enseignement de spécialité.

La **Géopolitique** s'intéresse aux effets de la géographie sur les relations internationales. Plus simplement, elle s'intéresse aux États et à la façon dont ces États se parlent, se combattent ou s'allient sur fond d'enjeux de puissance, d'influence ou de territoire.

Enfin, les **Sciences Politiques**, à une échelle plus nationale, s'intéresse à la façon dont les États s'administrent. Elle s'intéresse également à la façon dont le pouvoir s'exerce ou encore aux rapports entre les différents groupes sociaux qui cohabitent. Ce sont ces groupes sociaux qui constituent ce que l'on appelle le « corps civique ».

Vous avez, l'an dernier, par les thèmes abordés, balayé l'histoire de l'Antiquité à nos jours. Le programme qui vous attend est essentiellement centré sur le XX^{ème} siècle, avec de légères incartades au XIX^{ème} et dans l'époque moderne.

Ce programme s'est fixé comme objectif de vous offrir une grille de lecture de notre monde contemporain. Nous aborderons la plupart des grands enjeux actuels : enjeu de puissance, environnemental, mémoriel, et patrimonial.

Les quatre modules de Terminale enseignement HGGSP vous emmèneront ainsi aux quatre coins de la planète, dans le temps et l'espace, pour une compréhension plus profonde de nos multiples questionnements.

LES OBJECTIFS ET ENJEUX GÉNÉRAUX

Au-delà des premières considérations abordées dans l'introduction générale, la spécialité Histoire-Géographie, Géopolitique, Sciences Politiques (HGGSP) a pour ambition d'offrir à quiconque la suite des clés

de lecture du monde contemporain. De nombreux concepts y seront abordés. Il vous sera demandé de les maîtriser, de les questionner, de les confronter dans le cadre d'études de documents et de compositions. Vous apprendrez ainsi, à partir d'une consigne, à produire une argumentation, fruit de réflexion.

Cet enseignement sera l'occasion de rencontrer des œuvres, des discours, des cartes. L'idée sera de vous offrir des outils méthodologiques pour savoir comment les aborder, les questionner, et ainsi éviter contre-sens et anachronisme (c'est à dire utiliser nos valeurs actuelles pour tenter de comprendre des actes passés).

Quatre modules vous seront proposés :

- **De nouveaux espaces de conquête.** Ce thème, géographique et géopolitique, se propose d'identifier, au-delà des territoires terrestres, les possibilités d'affirmation et de développement des États. Les océans et l'espace sont les deux aires d'étude.
- **La Guerre et la Paix.** Ce thème s'attachera à comprendre les logiques des affrontements armés et d'étudier les modalités de construction de la paix. Des conflits aussi différents que la guerre de trente ans (1618 – 1648) ou les deux guerres du Golfe par exemple seront abordés.
- **Histoire, Mémoire et Patrimoine.** Ce thème interroge nos héritages, tangibles et intangibles. Les relations entre histoire et mémoire ont toujours été conflictuel et l'actualité nous le rappelle tous les jours. Quant au patrimoine, c'est la question de sa conservation qui se pose avec acuité.
- **Les enjeux du XXI^{ème} siècle : économie du savoir et environnement.** Entre pandémie et réchauffement climatique, entre fake news et bataille pour le savoir et la connaissance, ce thème clôturera l'année sur ces enjeux contemporains bien plus politiques qu'il n'y paraît.

En terminale, vous serez amené à passer une épreuve en fin d'année qui comptera pour votre note au Bac dans cette matière : Il existe deux types d'épreuve :

- *Une dissertation.* La dissertation est le traitement d'un sujet donné, avec une introduction, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Le candidat doit montrer qu'il maîtrise des connaissances et sait les sélectionner, qu'il sait organiser les connaissances de manière à traiter le sujet et qu'il a acquis des capacités d'analyse et de réflexion. Elle est notée sur 10 points.
- *Une étude critique d'un (ou deux) document(s).* La dissertation est le traitement d'un sujet donné, avec une introduction, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Le candidat doit montrer qu'il maîtrise des connaissances et sait les sélectionner, qu'il sait organiser les connaissances de manière à traiter le sujet et qu'il a acquis des capacités d'analyse et de réflexion. Elle est notée aussi sur 10 points.

INTRODUCTION AU MODULE

« Faire la guerre, faire la paix : formes de conflits et modes de résolution »

« La guerre n'est rien d'autre qu'un duel à une plus vaste échelle. [...] La guerre est donc un acte de violence destinée à contraindre l'adversaire à exécuter notre volonté. »

Carl von Clausewitz, *De la guerre*, 1832

« Car faire la guerre n'a de sens qu'en fonction de la paix à venir. »

Frédéric Ramel, *Dictionnaire de la guerre et de la paix*, 2017

Tout au long de votre cursus en Histoire, vous avez étudié de nombreuses guerres ainsi que les personnages principaux associés. Vous vous êtes certainement posé la question, à chaque épisode, du pourquoi et du comment. Vous avez vu des actes de violence innombrables, des bilans chiffrés de morts anonymes, soldats ou civils. Vous avez vu des guerres où l'on se tue pour un idéal (idéologies diverses et variées que ce soit le

nazisme, le fascisme, la religion, la nation, la liberté, le désir de puissances, la conquête, les colonisations ou décolonisations...). Vous avez tenté de comprendre les tenants et les aboutissants de ces guerres qui vous semblaient tour à tour, absurdes, légitimes, cruelles ou romantiques (au sens premier du terme).

L'Histoire est parsemée de ces épisodes violents et notre monde actuel connaît également son lot de conflits anciens ou récents, sur chacun des continents.

Il apparaît important, dans un premier temps, de se mettre au clair avec le vocabulaire.

Le terme de « guerre » provient du francique « Werra » que l'on peut traduire par « désordre » ou « querelle » et a progressivement remplacé le mot latin de « bellum ». (Peut-être connaissez-vous l'expression « cassus belli », soit un acte pouvant motiver l'apparition d'une guerre). Ce terme exprime une lutte armée entre groupes sociaux, principalement entre États. Carl Von Clausewitz, dans la définition en exergue de cette introduction, parle d'un « duel à vaste échelle ».

Nous utiliserons également au cours de ce module le terme de « conflit ». Ce terme, plus large que le terme de guerre, signifie un antagonisme, un désaccord, pouvant aller jusqu'à la confrontation armée. Un conflit peut être larvé, latent. Il peut couvrir un long moment avant que celui-ci ne débouche sur une guerre à proprement parler. Pour Béatrice Giblin, un conflit est alors un « différend entre des acteurs égaux ou inégaux et à toutes les échelles ». (*Géographie des conflits*, 2012).

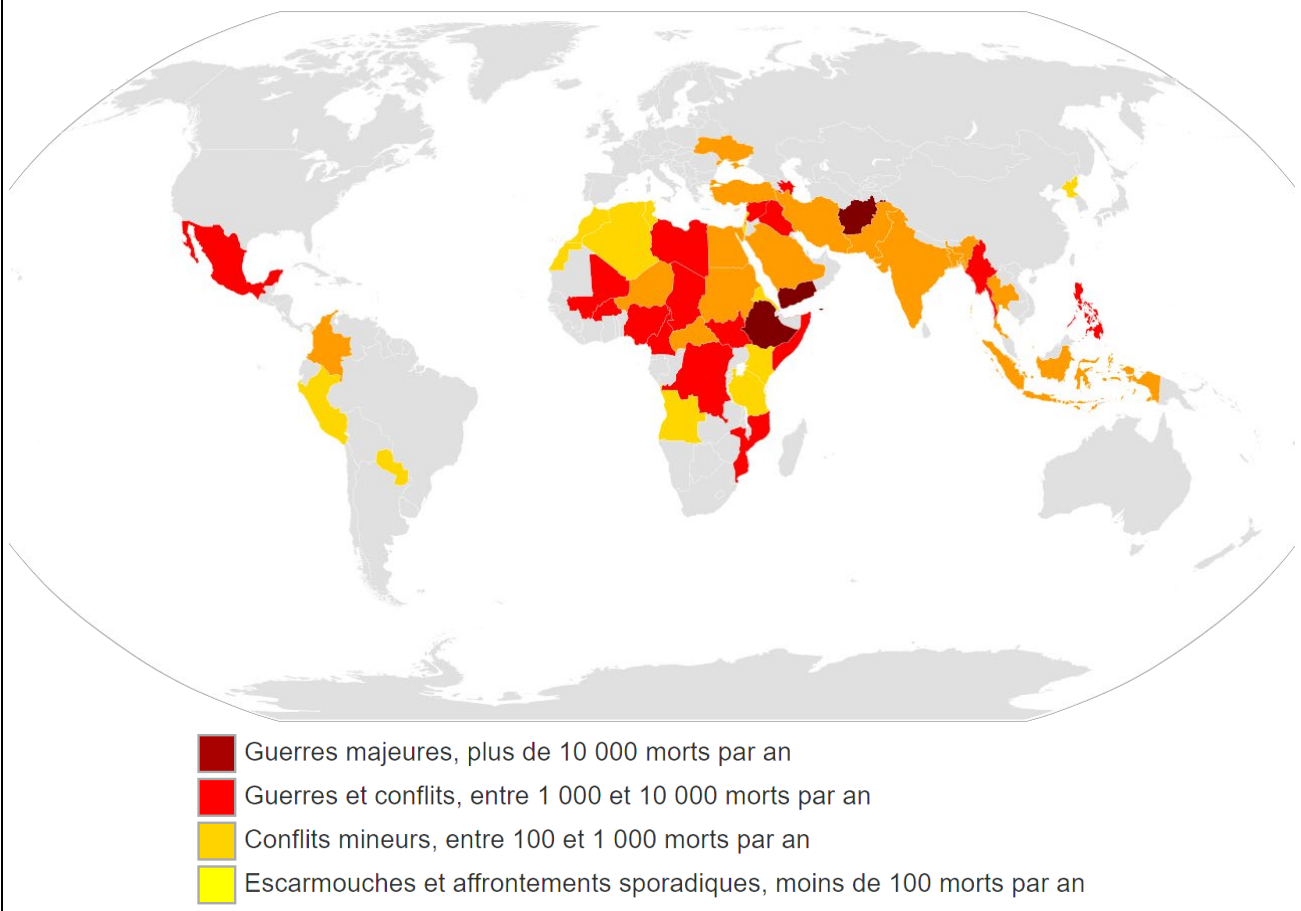
Enfin, le mot d'affrontement. Celui-ci signifie aller au front, aller au-devant de l'adversaire. La temporalité d'un affrontement est donc nécessairement plus courte qu'un conflit ou une guerre.

La guerre est indissociable de la paix. Même pendant les guerres, parfois au plus fort des violences, les Hommes tentent en parallèle de créer les conditions de la paix. Peut-être avez-vous en tête l'exemple le plus emblématique d'une sortie de guerre ratée, et donc d'une paix qui suscita plus de sentiments de revanche que d'esprits apaisés, c'est-à-dire le traité de Versailles de 1919. Les dures conditions imposées par les vainqueurs à l'Allemagne défaite est une des nombreuses causes de la Seconde Guerre Mondiale. Encore plus que gagner la guerre, réussir la paix est un défi d'envergure et, à ce titre, constitue une vraie conquête.



Poignée de main historique lors de la signature des accords d'Oslo sur la pelouse de la Maison-Blanche, le 13 septembre 1993 : encouragé par Bill Clinton, Yasser Arafat tend la main vers Yitzhak Rabin, qui la saisit après une brève hésitation.

Doc 1. Les guerres dans le monde en 2020.



Au vu de cette carte, nous pouvons aisément dire que le monde n'est pas pacifié. Hormis quelques États sur le continent sud-américain, on voit apparaître ce que des géo politologues appellent « l'arc de crises », cette région allant de l'Afrique subsaharienne au Moyen-Orient en passant par le Caucase, cette chaîne de montagnes entre la mer Noire et la mer Caspienne.

Chaque conflit est différent, mais afin de rendre la réalité plus lisible, d'avoir une vision globale des conflits dans le monde, on peut tenter de catégoriser ces conflits, d'en chercher les points communs et les différences : de construire ce que l'on appelle une typologie (définition de différents types de conflits).

La carte prend comme critère principal le nombre de morts par an. Or, ce critère ne rend pas compte des réalités de terrain.

Nous allons tenter de définir ces critères grâce à l'activité ci-dessous.

Doc 2. Conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan – Article de Julien Ricotta le 28/09/2020.

Les combats ont débuté dimanche dans le Nagorny Karabakh, une région séparatiste azerbaïdjanaise peuplée majoritairement d'Arméniens et soutenue par Erevan. Les deux camps se sont rejeté la responsabilité du déclenchement des hostilités. Les forces armées de l'Azerbaïdjan ont dit avoir lancé dimanche matin une "contre-offensive" après une "agression" arménienne, usant de son artillerie, de blindés et de bombardements sur la province sécessionniste.

Le Premier ministre arménien Nichol Pachinian a, lui, accusé son ennemi historique d'avoir "déclaré la guerre

au peuple arménien". Les combats ont fait des dizaines de morts, dont au moins 27 soldats séparatistes lors des affrontements de lundi. L'Azerbaïdjan n'a donné aucune information sur ses pertes militaires. Bakou a fait état de sept civils tués, dont les six membres d'une famille azerbaïdjanaise, et le Karabakh de deux civils ayant péri. Le bilan réel pourrait être bien plus lourd, les deux camps affirmant chacun avoir tué des centaines de militaires de la partie adverse. Les deux camps ont aussi décrété la loi martiale et une mobilisation militaire.

La région du Haut-Karabakh est disputée depuis près de trente ans par les deux pays. L'enclave à majorité arménienne, rattachée en 1921 à l'Azerbaïdjan par les autorités soviétiques, a proclamé unilatéralement son indépendance en 1991, avec le soutien de l'Arménie. Une guerre s'en est alors suivie entre les deux pays, faisant 30.000 morts et des centaines de milliers de réfugiés. Le conflit s'est achevé par l'instauration d'un cessez-le-feu en 1994, avec une médiation russo-américano-française baptisée Groupe de Minsk.

La région du Haut-Karabakh (appelée également république de Nagorny-Karabakh) a depuis lors proclamé son indépendance, qui n'a cependant pas été reconnue au niveau international. L'Azerbaïdjan, de son côté, cherche à reprendre cette province et malgré le cessez-le-feu, les accrochages armés restent fréquents. Avant ceux des derniers jours, les combats récents les plus importants remontent à avril 2016, et avaient fait 110 morts.

L'Arménie et l'Azerbaïdjan, deux anciennes républiques soviétiques, se vouent une haine tenace depuis leur indépendance en 1991. L'Arménie, un État enclavé d'environ 3 millions d'habitants et connu dans le monde entier pour sa vaste et influente diaspora (la star de télé-réalité Kim Karadashian, feu Charles Aznavour ou encore le footballeur Youri Djorkaeff), a connu une histoire récente tumultueuse. Au printemps 2018, une révolution pacifique a porté au pouvoir l'actuel Premier ministre Nikol Pachinian, qui tente de démocratiser le pays. Mais l'Arménie reste bien plus pauvre que son voisin azerbaïdjanais.

Cette terre musulmane, à forte majorité chiite, est contrôlée d'une main de fer depuis 1993 par la famille Aliev. Ilham Aliev, qui a succédé à son père Heydar en 2003, a entrepris ces dernières années une intensive politique de promotion de son pays, grâce à son énorme manne pétrolière. Bakou a également massivement investi dans les dépenses militaires, attisant les tensions dans le Haut-Karabakh.

Ce regain de tension entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan fait craindre une déstabilisation de tout le Caucase du Sud. Surtout si les deux puissances de la région, la Turquie et la Russie, qui ont des intérêts divergents, venaient à intervenir dans le conflit. Moscou, qui entretient des relations cordiales avec les deux belligérants et représente le grand arbitre régional, a immédiatement appelé à une cessation immédiate des hostilités.

De son côté, la Turquie est un farouche soutien de l'Azerbaïdjan, dont elle a fait son principal allié dans la région. Elle nourrit, comme son voisin, une forte aversion envers l'Arménie. Les autorités turques refusent en effet de reconnaître le génocide de quelque 1,5 million d'Arméniens par l'Empire ottoman pendant la Première guerre mondiale. Le président turc Recep Tayyip Erdogan a ainsi mis en garde l'Arménie, assurant "se tenir aux côtés du pays frère et ami qu'est l'Azerbaïdjan de tout notre cœur et par tous les moyens".

Mais selon les experts, seule une incursion militaire en profondeur à l'intérieur de l'Arménie ou de l'Azerbaïdjan, et non des affrontements le long du front, pourrait entraîner une intervention directe de Moscou ou d'Ankara. Une intervention diplomatique du groupe de Minsk (États-Unis, France et Russie) pourrait de son côté contribuer à faire baisser la tension.

www.europe1.fr

Doc 3. La guerre civile en Birmanie – 13/04/2021

La Birmanie risque de sombrer dans un conflit généralisé comme en Syrie a averti la haut-commissaire de l'ONU aux droits de l'homme mardi 13 avril, mettant en garde contre de possibles crimes contre l'humanité.

« Il y a des échos clairs de la Syrie en 2011. Là aussi, nous avons vu des manifestations pacifiques accueillies par une force inutile et clairement disproportionnée. La répression brutale et persistante de l'État à l'encontre de son propre peuple a conduit certains individus à prendre les armes, suivi d'une spirale de violence dans tout le pays », a déclaré Michelle Bachelet dans un communiqué.

« Je crains que la situation en Birmanie ne se dirige vers un conflit généralisé. Les États ne doivent pas permettre que les erreurs fatales qui ont été commises en Syrie et ailleurs se répètent », a-t-elle ajouté.

Selon le comptage effectué par l'Association d'assistance aux prisonniers politiques (AAPP), la répression a fait au moins 710 morts, dont 50 enfants. Quelque 3 000 personnes ont été arrêtées.

Les généraux répriment de plus en plus durement le mouvement pro-démocratie qui a fait descendre dans la rue des milliers de Birmans et entraîné des grèves dans de nombreux secteurs de l'économie

« Nous avons assisté à un nouveau week-end d'effusion de sang coordonnée dans de nombreuses régions du pays », notamment au massacre d'au moins 82 personnes à Bago de vendredi à samedi.

« Les militaires semblent déterminés à intensifier leur impitoyable politique de violence à l'encontre de la population de Birmanie, en utilisant des armes de type militaire et sans discernement », a déploré Michelle Bachelet, en citant entre autres l'usage de grenades à fragmentation, de tirs de mortier et de frappes aériennes.

Selon le Haut-Commissariat, qui ne cite pas ses sources, 23 personnes ont été condamnées à mort à l'issue de procès secrets, dont quatre manifestants et 19 autres personnes qui étaient accusées d'avoir commis des infractions politiques et pénales. Et les arrestations massives ont contraint des centaines de personnes à se cacher, selon l'ONU.

Michelle Bachelet a exhorté les États à prendre « des mesures immédiates, décisives et effectives » pour forcer la junte militaire à mettre fin à sa « campagne de répression et de massacre de la population ».

www.ouest-france.fr

Doc 4. Mort du chef de Boko Haram : au Nigeria, règlements de comptes entre jihadistes – Isabelle Labeyrie - 7/06/2021

Ce n'est pas l'armée qui a eu sa peau. Mais un règlement de compte entre bandes rivales. Plutôt que de tomber sous les balles d'un groupe djihadiste concurrent, venu l'attaquer jusque sur ses terres, dans la forêt de Sambisa, Abubakar Shekau a préféré se donner la mort en déclenchant sa ceinture d'explosifs.

C'est en tout cas la version donnée par l'État islamique en Afrique de l'Ouest dans un enregistrement audio remis à l'AFP par une source relayant habituellement les messages du groupe. Iswap (son acronyme anglais) – composé pour partie de dissidents de Boko Haram – y décrit comment ses troupes ont découvert Shekau dans sa maison avant de le pourchasser pendant cinq jours dans la brousse.

« Shekau a préféré l'humiliation dans l'au-delà à l'humiliation sur Terre », déclare en langue kanuri une voix semblant être celle du chef de l'Iswap, Abu Musab Al-Barnawi. Ni Boko Haram ni l'armée nigérienne n'ont confirmé ce décès. Ni les États-Unis, qui avaient offert 7 millions de dollars pour sa capture. Mais des combats violents ont bien eu lieu il y a quinze jours dans le nord-est du pays, jusqu'ici la rumeur disait Shekau gravement blessé.

Les deux groupes djihadistes ne font pas que s'en prendre à l'armée nigérienne : ils sont engagés dans une guerre fratricide sans fin. Destitutions, défections, dissidences... Plusieurs "émirs" ont été tués des deux côtés dans des règlements de compte. L'Iswap a exécuté au moins dix commandants de Boko Haram, tandis que trente membres éminents de l'organisation l'ont rejoint.

Le commandant de l'État islamique en Afrique de l'Ouest pour la forêt de Sambisa, Abu Mus'ab Al-Barnawi, est d'ailleurs le fils du fondateur de Boko Haram, Mohammed Yusuf, qui avait déjà été choisi par l'EI en 2016 pour diriger le mouvement jihadiste dans la région.

Ces rivalités et ces changements de bord n'avaient jusqu'ici que très partiellement réduit la capacité militaire des deux groupes salafistes. L'Iswap comme Boko Haram cherchant toujours à démontrer leur capacité à mener des attaques d'envergure.

A la tête de la secte islamiste depuis 12 ans, Abubakar Shekau, l'homme qui terrorise le nord-est du Nigeria est responsable d'un nombre incalculable d'exactions : assassinat de nombreux civils musulmans et enlèvements de masse (on se souvient des lycéennes de Chibok en 2014, du rapt de plusieurs centaines de garçons en décembre 2020, et encore de plus de 300 jeunes filles en février 2021.)

L'État islamique, qui l'avait écarté de ses rangs en 2016 pour "extrémisme" salue aujourd'hui la mort d'un rival, coupable "d'atrocités inimaginables". Boko Haram (qui signifie "l'école occidentale est un péché" en haoussa), s'oppose à la mixité dans les écoles publiques et à la théorie de l'évolution, supposée contredire la

doctrine islamique. Plus généralement, l'école publique, c'est l'État. Ceux qui la fréquente sont accusés d'avoir prêté allégeance à l'État plutôt qu'à Dieu, le pire des péchés dans l'islam salafiste djihadiste.

Évidemment, l'organisation de l'État islamique en Afrique de l'Ouest elle aussi a du sang sur les mains. Ses membres s'attaquent régulièrement aux soldats de l'armée nigériane. Son aile la plus dure a conduit le groupe à assassiner ou à enlever du personnel de la Croix-Rouge, des civils chrétiens, et à diffuser des vidéos de décapitations au sabre. Mais de plus en plus c'est une ligne politico-religieuse du califat qui s'impose et se veut plus attentive aux civils. [...]

www.francetvinfo.fr

A l'aide des documents, remplissez le tableau ci-dessous.

	Belligérants	Objectifs des belligérants	Actes de violence
Doc 2			
Doc 3			
Doc 4			

CORRECTION

	Belligérants	Objectifs des belligérants	Actes de violence
Doc 2	L'Arménie et l'Azerbaïdjan, anciennes républiques soviétiques aujourd'hui indépendantes. Ces deux pays se situent dans le Caucase.	Ce conflit se cristallise autour d'une région frontalière, le Haut-Karabakh, peuplé majoritairement d'Arméniens. Cette région a proclamé son indépendance, reconnue par l'Arménie mais pas par l'Azerbaïdjan qui souhaite exercer sa souveraineté sur la région. Il s'agit d'une lutte d'influence entre deux États, un conflit interétatique.	En 1991, une première guerre a fait près de 30 000 morts. En Septembre 2020, le conflit se réactive. Artilleries, blindés et bombardements sont les cocktails d'une guerre entre deux armées régulières. Des civils sont tués mais la majorité des victimes sont des soldats.
Doc 3	Suite à un coup d'état militaire, la population birmane proteste contre la violence de l'armée.	Les généraux à l'origine du coup d'état veulent se maintenir au pouvoir. La population, elle, demande plus de libertés, un arrêt des répressions, la mise en place d'un pouvoir légitime et démocratique.	Le pouvoir militaire réprime dans le sang les manifestations, des massacres sont organisés et l'armée birmane fait usage d'un arsenal digne d'un conflit interétatique contre sa population.
Doc 4	L'armée régulière nigériane, Boko Haram et l'ISWAP, acronyme anglais de Daech.	Pour les deux groupes djihadistes, l'objectif est d'éliminer son concurrent pour mettre en place leur idéologie politico-religieuse. Pour l'armée régulière nigériane, le but est de combattre les deux groupes afin de faire régner l'état de droit.	Les exactions à l'égard des populations sont nombreuses, diverses, mais toujours sanglantes et cruelles. Assassinats, enlèvements de masse, suppression des libertés fondamentales. Ces actes sont d'autant plus meurtriers que les deux groupes djihadistes se combattent entre eux, en plus de combattre l'État. De par les changements d'alliances et les transfuges des forces d'un côté ou de l'autre, la situation est très mouvante et complexe.

Ce tableau permet de dégager quelques critères permettant d'affiner la typologie.

La nature des belligérants est le premier. Nous pouvons définir à l'aide de ces cas trois types d'acteurs collectifs différents.

- Les États : Principaux acteurs des guerres, ils disposent de la force armée, de l'exercice d'un pouvoir légitime (ou non...). Ils ont forcément une assise territoriale avec un espace défini par des frontières. Ils peuvent porter les aspirations de tout un peuple, ou d'une frange de la population (Arménie et Azerbaïdjan). Ils peuvent aussi s'élever contre tout ou partie de son peuple (Birmanie).
- Les peuples : ceux-ci peuvent s'organiser en force de combat dans le but d'obtenir ce qu'ils estiment être légitime : plus de droits, plus de libertés. Le plus souvent, ils s'opposent à un pouvoir en place qu'ils considèrent comme illégitime, ou brutal, ou les deux à la fois. Cela donne lieu alors à ce qu'on appelle des guerres civiles.
- Des groupes terroristes : minoritaires, ultra-violents, poursuivant leur propre doctrine, les groupes terroristes prospèrent le plus souvent dans des États instables politiquement voire en totale déliquescence. Ils sont une nouvelle donnée dans le panorama des conflits actuels par leurs actions au Moyen-Orient, notamment en Syrie et en Irak.

Les objectifs, selon les acteurs, peuvent diverger ou converger. Mais on retrouve souvent les mêmes cocktails et certains, même s'ils sont sous-jacents et moins mis en avant, sont réels.

- Lors d'une guerre interétatique, les objectifs sont souvent territoriaux. Le Haut-Karabakh est en effet le point de cristallisation du conflit entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Mais des objectifs plus larges, économiques, géopolitiques entrent en jeu. Ce conflit est aussi un moyen pour des puissances extérieures de s'opposer par procuration : La Turquie soutient l'Azerbaïdjan, la Russie soutient théoriquement l'Arménie. L'histoire proche et plus ancienne de ces deux pays est aussi éclairante pour comprendre ce conflit.
- Une guerre civile, ou intra-étatique, oppose deux ou plusieurs groupes nationaux sur fond politique, religieux, ethnique, économique, social... Ces guerres fratricides sont souvent très meurtrières et traumatisantes. La sortie de guerre, contrairement aux conflits interétatiques, sont forcément périlleuses puisque les bourreaux côtoient forcément les victimes. Et les rôles sont parfois interchangeables. Une guerre civile peut également aboutir à la création d'un nouvel État.
- La naissance d'un terrorisme international très actif dans les dernières décennies brouillent encore les cartes. Par définition en constante évolution et très mobile, ce terrorisme traverse toutes les frontières et fait preuve d'une redoutable efficacité dans cette exportation de la violence et de la peur. Il s'appuie sur un prosélytisme efficace à travers les nouveaux moyens de communication. Mais les groupes terroristes sont protéiformes et s'ils se mettent parfois d'accord pour combattre un ennemi commun, ils peuvent s'opposer aussi entre eux, comme au Nigeria par exemple.

LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE : DES CONFLITS INTERÉTATIQUES AUX ENJEUX TRANSNATIONAUX



Comme nous venons de le voir, les guerres entre États perdent actuellement du terrain face à la multiplication des guerres civiles. Et le terrorisme international, en pleine expansion, apporte une complexité supplémentaire pour la compréhension de ces conflits.

Ainsi, dans quelle mesure les derniers siècles furent-ils l'occasion, pour l'humanité, d'expérimenter une vaste typologie de conflits tout autant qu'un vaste catalogue de résolutions de ces conflits ?

OBJECTIFS

- Etudier la guerre comme « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes.
- Confronter le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al Qaïda à Daech.

COMPÉTENCES VISÉES

- Analyser, interroger, adopter une démarche réflexive.
- Se documenter.
- Travailler de manière autonome.

01

LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE

La guerre, « continuation de la politique par d'autres moyens » (Clausewitz) : de la guerre de 7 ans aux guerres napoléoniennes



Carl Von Clausewitz

Carl Von Clausewitz (1780-1831) est un **officier militaire prussien**. Il est contemporain du basculement militaire s'opérant entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle. Son père a reçu une commission d'officiers pendant la guerre de Sept Ans (1756-1763). Au sein de l'armée prussienne puis russe, il affronte lui-même les troupes napoléoniennes. Après 1815, Clausewitz tire profit de sa propre expérience pour livrer une réflexion sur ce qu'est la guerre et son évolution : il veut **comprendre pourquoi la guerre a pris une telle ampleur durant la période révolutionnaire/napoléonienne (1792-1815)**. Il construit une théorie de la guerre **dont l'idée n'est pas d'expliquer comment vaincre, mais ce qu'est la guerre**. Cette théorie est développée dans *De la guerre*, publié en 1832 en huit volumes, à titre posthume. C'est elle qui guidera nos réflexions durant ce premier chapitre.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

De la guerre, Carl Von Clausewitz.

A partir des extraits suivants, répondez aux questions associées.

Doc 5. Carl Von Clausewitz, extrait de *De la guerre*, livre I, chapitre I

La guerre d'une communauté - de nations entières et notamment de nations civilisées - surgit toujours d'une situation politique et ne résulte que d'un motif politique. [...] Donc, si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui dictera sa conduite. [...] Aussi la politique pénétrera-t-elle l'acte de guerre entier en exerçant une influence constante sur lui, dans la mesure où le permet la nature des forces explosives qui s'y exercent. La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens. Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens.

Doc 6. Carl Von Clausewitz, extrait de *De la guerre*, livre VIII, chapitre 3

La guerre d'une communauté - de nations entières et notamment de nations civilisées - surgit toujours d'une situation politique et ne résulte que d'un motif politique. [...] Donc, si l'on songe que la guerre résulte d'un dessein politique, il est naturel que ce motif initial dont elle est issue demeure la considération première et suprême qui dictera sa conduite. [...] Aussi la politique pénétrera-t-elle l'acte de guerre entier en exerçant une influence constante sur lui, dans la mesure où le permet la nature des forces explosives qui s'y exercent. La guerre est une simple continuation de la politique par d'autres moyens. Nous voyons donc que la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais un véritable instrument politique, une poursuite des relations politiques, une réalisation de celles-ci par d'autres moyens.

1. Quelle relation entretiennent le politique et le militaire selon Clausewitz ?

.....
.....
.....
.....

2. Quels changements s'opèrent à la fin du XVIII^{ème} et au début du XIX^{ème} siècle ?

CORRECTION

1. Le politique a la primauté sur le militaire. Le militaire n'est qu'un moyen, un instrument au service d'intérêts politiques, parmi d'autres moyens comme la diplomatie.
2. La fin du XVIII^{ème} fut marquée par la révolution en France et ses répercussions européennes. La guerre change de nature. Elle n'est plus seulement dictée par le pouvoir politique en place, elle devient une affaire de peuples et une nouveauté encore embryonnaire, la nation. Par la mise en avant de ce nouveau concept, c'est toute la façon de mener une guerre qui s'en trouve changée : la violence qui s'y déploie va s'intensifier.

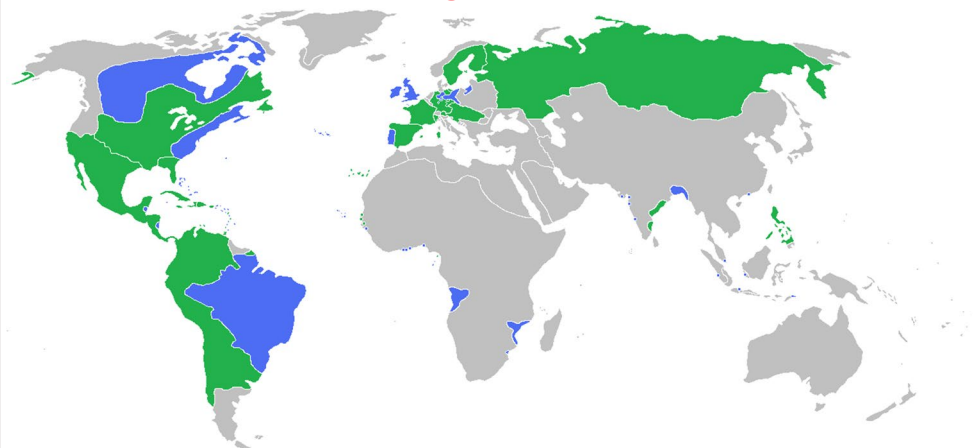
Clausewitz est un homme de son temps et réfléchit à son époque. Son ouvrage *De la guerre* est donc une réflexion autour de la guerre et des grands bouleversements idéologiques et politiques qui animeront l'Europe. Il construit dans cet ouvrage une typologie de la guerre. La « guerre absolue » est le concept pur de la guerre. Elle vise à l'anéantissement de l'adversaire, mais il ne s'agit ici que de théorie. A l'épreuve du réel, Clausewitz développe justement l'idée de « guerre réelle » qui s'applique à un contexte particulier : des forces en présence, un territoire, la topographie d'un champ de bataille, le rôle des stratèges dans leur façon de mener la guerre. La « guerre réelle » est également limitée. Son but n'est pas l'anéantissement de l'ennemi. Celle-ci s'arrête lorsque le but politique est atteint par l'une des parties. Alors s'ouvriront des négociations de paix qui auront pour but de poursuivre les relations politiques entre les différents États. Par son expérience, et l'héritage de son père qui participa à la guerre de 7 ans, Clausewitz voit les évolutions militaires. Il imagine aussi ce qu'il appelle alors le « brouillard de la guerre », ces petites choses qui en complexifient les contours : la fatigue des troupes, le hasard, le climat et ses déclinaisons en saisons... La guerre de 7 ans est à ce titre à la fois une guerre du XVIII^{ème} siècle mais également une guerre qui porte aussi des caractéristiques annonciatrices des futures guerres à venir.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

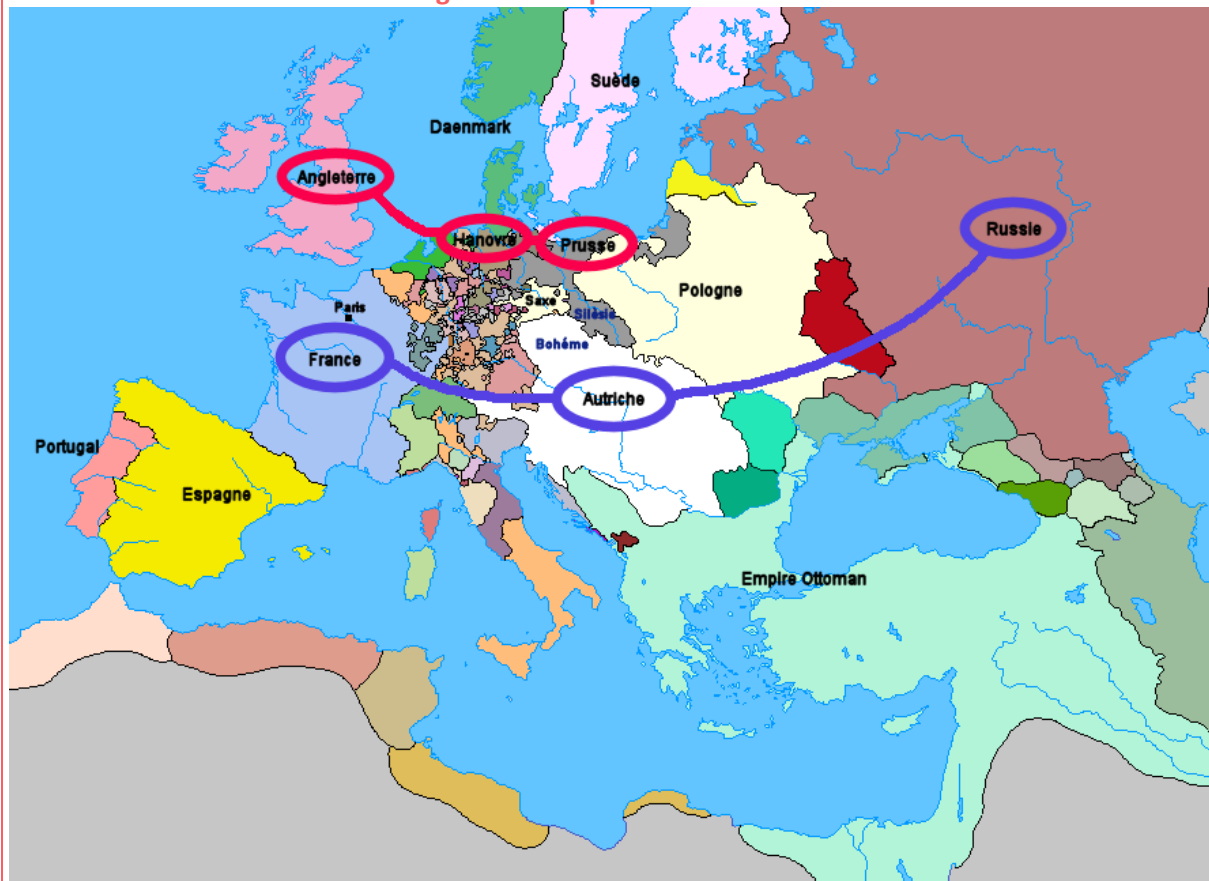
La guerre de 7 ans, modèle de la « guerre réelle » clausewitzienne.
A partir des documents suivants, répondez aux questions associées.

Doc 7. Carte de localisation des belligérants en 1740



- Grande Bretagne, Prusse, Portugal, leurs alliés et dépendances
- France, Espagne, Autriche, Russie, Suède, leurs alliés et dépendances

Doc 8. Les alliances à la veille de la guerre de Sept Ans.



Doc 9. Contexte et origine de la Guerre de 7 ans - Edmond Dziembowski dans Diplomatie n°93

Guerre de Sept Ans, French and Indian War, guerre de la Conquête : ce conflit aux multiples appellations possède une indéniable dimension planétaire. Peut-on aller jusqu'à parler de première guerre mondiale ? C'est ce qu'assurait Winston Churchill dans son Histoire des peuples de langue anglaise. Il n'avait pas tort. Considérons ce conflit à l'aune des guerres qui ensanglantèrent l'Europe de l'Ancien Régime. Immédiatement, son caractère doublement atypique frappe le spectateur. Contrairement à la plupart des conflits européens, ses fondements ne sont pas dynastiques. À ses commencements, cette guerre est le produit de deux ambitions impériales antagonistes. Son origine extra-européenne est tout aussi hors-normes. C'est en Amérique du Nord qu'éclate la guerre de Sept Ans. Ce n'est que dans un second temps, sous l'effet du jeu des alliances, qu'elle se propage au Vieux Continent puis au reste du monde. [...]

Doc 10. Les ingrédients d'une guerre interétatique : alliance d'États et offensive militaire.

Edmond Dziembowski dans Diplomatie n°93

Quand éclate la guerre dans le Nouveau Monde, le système européen s'articule toujours sur la vieille inimitié franco-autrichienne dont les origines remontent au XVI^{ème} siècle. Le dernier conflit en date, la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748), a, pour la énième fois, mis aux prises la maison de Bourbon et celle de Habsbourg. Cette dernière a vu sa riche province de Silésie conquise par un jeune prince qui, dès son accession au trône en 1740, s'est mis à jouer les trouble-fête dans les relations internationales : Frédéric II de Prusse.

La montée en puissance de la Prusse, qui modifie profondément l'équilibre des forces au centre de l'Europe, est la cause première du Renversement des Alliances. À Vienne, l'Impératrice-Reine n'a pas renoncé à recouvrer la Silésie. Pour y parvenir, Marie-Thérèse estime qu'il faut tirer un trait sur près de trois siècles de tradition diplomatique. Seul l'appui de la France permettrait à l'Autriche de reconquérir cette province. À la fin de l'été 1755, le chancelier Kaunitz donne ordre à son représentant en France d'ouvrir des pourparlers. Si Louis XV se montre d'emblée enthousiaste, les négociations avancent néanmoins lentement. Tandis que 1755 cède la place à 1756, rien n'indique que les deux parties aboutiront à un accord.

L'Angleterre est elle aussi à la recherche de nouveaux appuis en Europe. Depuis 1714 règne sur le trône de Grande-Bretagne une dynastie originaire d'Allemagne. George II, roi de Grande-Bretagne, est simultanément prince-électeur de Hanovre. Né en Allemagne, le roi tient à sa principauté comme à la prunelle de ses yeux. Or, en 1755, la montée des tensions en Amérique du Nord lui fait craindre une offensive française contre ses possessions. Occupée par les Français, la Hanovre pourrait en effet servir de monnaie d'échange dans de futures négociations. Pour sécuriser l'électorat, il est urgent d'obtenir du roi de Prusse, alors allié de la France, des garanties de neutralité dans le conflit en cours. Déçu par Louis XV, qu'il regarde comme un prince pusillanime aux mains de ses courtisans et de ses maîtresses, Frédéric II répond favorablement aux avances de Londres. Le 16 janvier 1756, par la convention de Westminster, il s'engage à ne pas intervenir aux côtés de la France dans une éventuelle guerre d'Allemagne. L'acte I du Renversement des Alliances vient de s'achever.

L'acte II ne tarde pas à s'ouvrir. Scandalisé par l'attitude peu fair play de son allié prussien, Louis XV accélère les pourparlers avec l'Autriche. Ils aboutissent le 1er mai 1756 par un traité d'alliance défensive qui stipule que la France s'engagera à prêter main forte à Marie-Thérèse en cas d'agression. La paix de l'Europe, du moins est-ce l'opinion de Versailles, semble maintenant garantie. Terrible illusion. Moins de quatre mois après la signature du traité de Versailles, le Vieux Continent s'est embrasé.

Le pyromane de l'Europe n'est autre que Frédéric II. Le rapprochement franco-autrichien, de même que des rumeurs faisant état de velléités belliqueuses de la Russie et de la Saxe poussent en effet le roi de Prusse, qui se croit encerclé, à lancer une guerre préventive. Le 29 août 1756, sans prendre la peine de déclarer la guerre, Frédéric II envahit la Saxe et fonce sur la Bohême, surprenant l'armée autrichienne qui ne s'attendait pas à une ouverture aussi subite des hostilités.

1. Doc 7 et 9. Pourquoi peut-on parler de 1er conflit mondial en ce qui concerne la guerre de 7 ans ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Doc 9. Quels sont les fondements de cette guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Doc 8 et 10. Quelles sont les deux alliances qui s'affrontent ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Doc 10. Quel est le premier acte de guerre en Europe ?

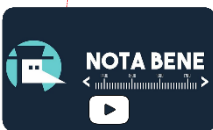
.....

.....

.....

CORRECTION

1. C'est en Amérique du Nord que le conflit se déclare. Les puissances européennes, depuis les grandes découvertes, ont conquis de nombreux espaces hors d'Europe, en Amérique bien sûr, mais aussi en Asie et en Afrique. Ces conflits, qui opposent avant des puissances européennes, s'exportent dans les colonies.
2. Auparavant, les guerres avaient souvent lieu à des moments bien particuliers, la mort des souverains qui ouvraient fréquemment des querelles dynastiques. Pour la guerre de 7 ans, ce n'est pas le cas. C'est avant tout l'opposition de deux « ambitions impériales antagonistes » entre la France et l'Angleterre.
3. Les alliances se construisent peu à peu et surtout se renversent. La France et l'Autriche, s'opposant depuis plusieurs siècles, se rapprochent à la faveur de la montée en puissance de la Prusse. La Prusse, dans son désir de dominer le centre européen, s'allie à l'Angleterre. La Russie rejoint l'alliance franco-autrichienne.
4. Le premier acte de guerre en Europe est réalisé par Frédéric II de Prusse lorsqu'il envahit la Saxe et prend la Bohême aux dépens de l'armée autrichienne.



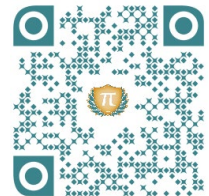
POUR ALLER PLUS LOIN

La guerre de Sept Ans, le 1er conflit mondial !

Vidéo de la chaîne YouTube Nota Bene

Si on vous dit « Première Guerre Mondiale », vous pensez tout de suite à des poilus pataugeant dans des tranchées boueuses, écrasés par les obus, Verdun, les gueules cassées, enfin bref, tout ce qui a pu se passer entre 1914 et 1918 en Europe et dans les colonies pour aboutir au bilan désastreux de 18 millions de morts. Et pourtant, ce n'est pas de cette guerre dont Nota Bene va vous parler aujourd'hui mais d'une autre, plus ancienne, beaucoup moins connue mais qui probablement, est la véritable première guerre mondiale au sens où les combats s'y déroulent dans le monde entier, impliquant toutes sortes de peuples et qui a des conséquences importantes pour les siècles suivants.

[A voir sur la chaîne YouTube de Nota Bene](#)





Doc 11. La bataille de Rossbach – artiste inconnu.

La bataille de Rossbach, pendant la guerre de Sept Ans, a lieu près du village de Rossbach dans la commune saxonne de Braunsbedra (actuellement dans le Land de Saxe-Anhalt, en Allemagne), le 5 novembre 1757. Elle oppose l'armée prussienne du roi Frédéric II aux troupes franco-impériales du roi Louis XV de France et de la reine de Bohême et de Hongrie Marie-Thérèse d'Autriche.

Malgré un avantage numérique important (54 000 contre 22 000 hommes), l'armée franco-impériale commandée par le prince de Soubise, Charles de Rohan, est défaite, notamment en raison de la charge de la cavalerie prussienne dirigée par le général von Seydlitz.

Doc 12. Le conflit en Amérique et le règlement de la guerre.

En Amérique du Nord, les Britanniques et les Français ont tous deux des alliés autochtones. Les Français et leurs alliés obtiennent d'importantes victoires au début de la guerre. Ils remportent des batailles à Fort Oswego (près du lac Ontario) et à Fort William Henry (près du lac George). Pendant une certaine période, la France contrôle entièrement la région des Grands Lacs. À partir de 1758, toutefois, les Britanniques et leurs alliés commencent à gagner la guerre.

Cet été-là, les Britanniques prennent Louisbourg (Cap-Breton). C'est une victoire très importante, car le fort français de Louisbourg empêchait auparavant les Britanniques de pénétrer dans le fleuve Saint-Laurent. À présent ils peuvent remonter le Saint-Laurent et attaquer Québec. En août 1758, les Britanniques détruisent aussi le fort Frontenac (Kingston, Ontario).

En janvier 1759, la marine britannique prend l'île de Guadeloupe dans les Caraïbes. En juillet, les Britanniques remportent une victoire à Fort Niagara. Ils contrôlent maintenant l'ensemble de la région de Niagara. Puis, en septembre, les Britanniques et leurs alliés autochtones remportent une victoire décisive sur les plaines d'Abraham, à Québec. Un an plus tard, les Britanniques et leurs alliés autochtones remportent une autre importante victoire à Montréal. Celle-ci met fin à la guerre. La France ne veut plus combattre.

En 1763, la France et l'Angleterre signent le traité de Paris, mettant officiellement fin à la guerre de Sept Ans. La France concède à l'Angleterre le contrôle de l'île Royale (Cap-Breton), du Canada (Québec), du bassin des Grands Lacs et de la rive est du Mississippi. La Grande-Bretagne remet la Guadeloupe à la France et lui permet de conserver les îles de Saint-Pierre et Miquelon (dans le golfe du Saint-Laurent). Grâce au traité de Paris, l'Angleterre devient la principale puissance coloniale en Amérique du Nord.

www.thecanadianencyclopedia.ca/fr



À VOUS DE JOUER 1

Montrez que la Guerre de 7 ans correspond au modèle clausewitzien de la « guerre réelle ».

Area with horizontal dashed lines for writing the answer.

Premier conflit mondial, la guerre de Sept ans n'en est pas moins une guerre classique, entre États, entre armées régulières, aux objectifs hautement politiques.

La fin du XVIII^{ème} siècle est le théâtre du bouleversement radical que fut la Révolution française. Cela ne concerna pas que la France, mais l'Europe entière et même encore au-delà. La guerre d'Indépendance américaine contribua aussi à faire changer les lignes. A partir de 1776, les Américains livrèrent cette guerre d'indépendance et, en quelque sorte, montrèrent aux sujets français qu'une force collective et déterminée pouvait aboutir à la mise en place d'un processus constitutionnel. Il ne s'agit plus d'un État et de sa tête qui livre bataille, mais d'un peuple tout entier.

De la 1^{ère} République (1792-1799) émerge la figure qui domina l'Europe et fascine encore nos contemporains, Napoléon Bonaparte. Clausewitz, contemporain des faits, acteur et adversaire de Napoléon, fut impressionné par l'efficacité de la grande armée napoléonienne face à la coalition européenne. Pour lui, ces guerres marquent un tournant dans les guerres modernes. En effet, au-delà de l'importante mobilisation des hommes, elles se singularisent par le fait que l'on ne se bat plus pour un souverain, mais pour des idéaux issus de la Révolution.

Dans son ouvrage de référence, Clausewitz analyse la modernité des guerres napoléoniennes.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Les guerres napoléoniennes, modèle de la « guerre moderne ».
A partir des documents suivants, répondez aux questions associées.

Doc 13. La bataille d'Austerlitz, ou bataille des trois empereurs.

Le 2 décembre 1805, au petit matin, quand le brouillard qui entourait le plateau de Pratzen se dissipa et quand parut dans le ciel dégagé un soleil éclatant, « Napoléon, raconte Tolstoï dans *La guerre et la paix*, comme s'il n'avait attendu que ce moment, déganta une de ses belles mains blanches, fit de son gant un geste aux maréchaux et donna l'ordre d'engager la bataille. Les maréchaux et leurs aides de camp galopèrent dans différentes directions et, au bout de quelques minutes, les forces principales de l'armée française se portèrent rapidement vers le plateau de Pratzen que les troupes russes abandonnaient de plus en plus pour gagner vers la gauche le ravin. »

Ainsi débuta, le jour anniversaire du sacre, la plus belle des batailles livrées par Napoléon. En face, sur le plateau de Pratzen, les deux autres Empereurs : l'Autrichien et le Russe, François II et Alexandre I^{er}, alliés contre la France. Malgré l'éclatante victoire d'Ulm en octobre et son entrée dans Vienne le 14 novembre, Napoléon n'était pas dans une position favorable.

Assurément il avait déjà reconnu le terrain le 21 novembre et annoncé à ses aides de camp et à ses officiers d'ordonnance : « Jeunes gens, étudiez bien ce terrain, nous nous y battons. » Certes tous les maréchaux, ou presque, étaient là : Ney, Soult, Davout, Lannes, Bernadotte, Murat... et il disposait d'une armée bien entraînée au camp de Boulogne.

Mais l'ennemi était dans une position dominante et inexpugnable, occupant le plateau de Pratzen et disposant d'un avantage numérique qui risquait de se renforcer si l'archiduc Charles arrivait à temps. En revanche, Napoléon était loin de ses bases et manœuvrait en pays ennemi. Une défaite deviendrait un désastre.

Le plan de Napoléon était simple, marqué de l'avis unanime du sceau du génie. Il s'agissait d'acculer l'ennemi à la faute en faisant soi-même une faute.

Napoléon dégarnit de façon en apparence absurde son aile droite confiée à Davout pour inciter l'ennemi à descendre du plateau de Pratzen pour enfoncer les Français et les encercler. Pour attaquer Davout, les forces austro-russes devaient abandonner leur système défensif et, le temps de descendre, présenter le flanc à un assaut français. Koutousov, étonné par la faute grossière commise par Napoléon affaiblissant son aile droite, devina la ruse mais ne fut pas écouté.

Pour précipiter le mouvement ennemi, Napoléon feignit de préparer un repli, incitant ainsi les deux Empereurs à attaquer rapidement. Dans la nuit qui précéda la bataille, la Grande Armée célébra la veille de l'anniversaire du sacre en allumant partout des feux et en multipliant les vivats. « C'est la plus belle soirée de ma vie », déclara Napoléon.

Au matin du 2 décembre, Napoléon découvrit l'erreur ennemie. Davout était prêt à subir le choc et s'acquitta parfaitement de sa mission. Napoléon fit alors attaquer par Soult le plateau de Pratzen où l'adversaire en mouvement n'était pas préparé à cette attaque et fut taillé en pièces. De leur côté Lannes et Murat, sur l'aile gauche, enfonçaient Bagration [Général russe]. [...]

La bataille coûta aux Austro-Russes 15 000 tués ou blessés. La Grande Armée fit 30 000 prisonniers. Les Alliés perdirent une grande partie de leur artillerie sur les étangs dont la glace rompit pour diverses raisons. Côté français on déplora 1 305 tués et 6 940 blessés. L'empereur François II demanda un armistice qui lui fut accordé.

Les conséquences européennes de la bataille d'Austerlitz furent énormes. Elle porta un coup fatal au Saint Empire Romain Germanique qui s'effaça devant une Confédération du Rhin que dominait Napoléon. Deux frères de l'Empereur devenaient souverains en Europe : Louis à Amsterdam et Joseph à Naples où il se substituait aux Bourbons.



Doc 14. La confédération du Rhin à la suite du traité de Presbourg (26 décembre 1805).

Selon le traité, la Confédération aurait dû être gouvernée par une constitution commune, mais les différents États (en particulier les plus grands) préférèrent garder leur souveraineté. Pour réaliser des réformes intérieures dans les États de la Confédération, Napoléon place certains États sous son contrôle direct comme le grand-duché de Berg (confié à son beau-frère Joachim Murat) ou le Royaume De Westphalie (confié à son frère Jérôme Bonaparte) afin qu'ils aient un rôle de modèle auprès des autres États de la Confédération. Ces États sont organisés plus ou moins selon le modèle français, considéré comme exemplaire. Si quelques différences existaient par rapport à l'administration des anciens territoires français, c'est dans ces États que les réformes sociales, administratives et judiciaires furent les plus semblables de celles réalisées en France depuis 1789.

Doc 15. Napoléon change le visage de la guerre.

Tous les moyens traditionnels ont été bousculés par la fortune et l'audace de Bonaparte, et des États de premier ordre furent anéantis presque d'un seul coup. Les Espagnols ont montré par leur combat opiniâtre ce que l'armement de la nation et les moyens insurrectionnels à grande échelle étaient capables de faire en dépit de leur faiblesse et de leur porosité à petite échelle. La Russie a appris par sa campagne de 1812, premièrement, qu'un empire de vastes dimensions ne peut être conquis (ce que l'on aurait pu raisonnablement prévoir), deuxièmement, que la probabilité du succès ne diminue pas toujours à mesure que l'on perd des batailles, des provinces et des capitales (ce qui était auparavant un principe irréfutable pour tous les diplomates, et qui les poussait à signer sur-le-champ une médiocre paix temporaire). Elle nous apprit au contraire que l'on est souvent le plus fort au milieu de son propre pays, lorsque la force offensive est déjà épuisée, et que la défense jaillit en offensive avec une immense puissance. En outre, la Prusse a montré en 1813 que des efforts soudains peuvent sextupler les forces ordinaires d'une armée par l'intervention de la milice et que celle-ci est aussi efficace à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. Tous ces événements ont indiqué la part colossale du cœur et des sentiments d'une nation dans la puissance de l'État, de la guerre et de ses forces armées.

Carl Von Clausewitz, *De la Guerre*, livre III, chapitre 17

Doc 16. Découpage administratif de l'empire napoléonien en 130 départements, 1812.



Doc 17. L'Europe en 1812.



1. Doc 15. Quels furent les deux grands bouleversements que Napoléon fit surgir par sa façon de faire la guerre ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Doc 16. Montrez la grandeur de l'empire napoléonien.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Doc 17. Quels États dépendent directement de Napoléon ?

.....

.....

.....

.....

.....

4. Doc 13. Qui s'oppose à Napoléon durant la bataille d'Austerlitz ? En quoi est-ce une éclatante victoire ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Doc 13. Quelles sont les conséquences géopolitiques de la bataille d'Austerlitz ?

6. Montrez en quoi les campagnes napoléoniennes correspondent au modèle de « guerre absolue » de Clausewitz.

CORRECTION

1. Les guerres napoléoniennes, par l'audace de son leader, anéantissent de nombreux États très rapidement. Elles rebattent des cartes géopolitiques qui existaient depuis de nombreux siècles. D'autre part, par ses nombreuses invasions, ces guerres ne sont pas seulement des batailles entre armées régulières, elles impliquent également les habitants qui, face à l'envahisseur, se constituent en « milices » pour suppléer l'armée régulière. On ne se bat pas alors seulement avec des armes, mais aussi avec le cœur et les sentiments nationaux, nouveauté idéologique du XIX^{ème} siècle.
2. En 1812, l'empire napoléonien est immense et la France que nous connaissons est largement remaniée. Sur ses marges, et même au-delà, des départements français se sont constitués (Catalogne, Italie, futurs Belgique et Pays Bas, jusqu'au Nord de l'Allemagne et la ville de Hambourg).
3. Les États, dépendants directement de l'empire Napoléonien sont les Royaumes d'Espagne, d'Italie et de Naples, la Confédération du Rhin, le duché de Varsovie...
4. Lors de la bataille d'Austerlitz, l'empire français se bat contre les empires russe et autrichien. C'est une victoire éclatante car la stratégie mise en œuvre est très audacieuse, et que le bilan final ressemble à une humiliation militaire (15 000 tués, 30 000 prisonniers contre environ un millier de morts côté français). Et ceci, alors que le rapport de forces semblait être du côté des Autrichiens et des russes.
5. Cette bataille met fin au multiséculaire Saint Empire Romain Germanique. Elle ouvre la voie à une confédération du Rhin qui passe sous le contrôle de Napoléon. D'autre part, deux frères de Napoléon deviennent souverains, à Naples et Amsterdam.
6. Les guerres napoléoniennes, si elles sont bien réelles, ne se conçoivent plus comme des guerres classiques. Napoléon n'a pas seulement la volonté politique de vaincre, il a aussi la volonté idéologique d'apporter aux peuples européens les idéaux de la révolution. Ainsi, les victoires napoléoniennes permettent l'importation dans les monarchies vaincues des réformes sociales, judiciaires et administratives portées par la Révolution française. Les nouveaux départements français, de Hambourg à Barcelone participent l'anéantissement politique d'États multiséculaires. L'ensemble des populations européennes, soldats comme civils, sont donc touchées par ces guerres, dans leur chair et leur organisation politique.

Des guerres « réelles » théorisées par Clausewitz, on se rapproche, par les campagnes des guerres napoléoniennes, des guerres « absolues » qui auraient pour seule finalité l'anéantissement de l'adversaire par l'utilisation de tous les moyens possibles. La guerre imposerait alors sa propre logique au politique, elle échapperait au contrôle politique.



Doc 18. *L'apothéose de la guerre*, Vassili Verechtchaguine, 1871, à voir à la Galerie Tretiakov à Moscou.

La Seconde Guerre Mondiale, guerre dite d'anéantissement, s'est encore plus approchée du modèle de guerre « absolue ». Elle ne s'est arrêtée que lorsque le régime nazi périt en même temps que son chef, que lorsque le Japon, après Hiroshima et Nagasaki, ont signé leur reddition. Le droit de la guerre, ensemble de lois et de pratiques entourant traditionnellement la guerre (respect des prisonniers et civils, non-utilisation de la torture...) a été largement bafoué, sur tous les continents.

Aujourd'hui, nous rencontrons de nouvelles formes de conflictualités qui remettent largement en cause le modèle de Clausewitz : ce que l'on appelle aussi les guerres « irrégulières », menées par deux acteurs collectifs aux bases territoriales floues et au fonctionnement nébuleux, les rendant aussi dangereux qu'insaisissables : Al-Qaïda, puis son enfant Daech qui est en passe de tuer le père.



LA DIMENSION POLITIQUE DE LA GUERRE

Le modèle de Clausewitz à l'épreuve des « guerres irrégulières » : d'Al-Qaïda à Daech

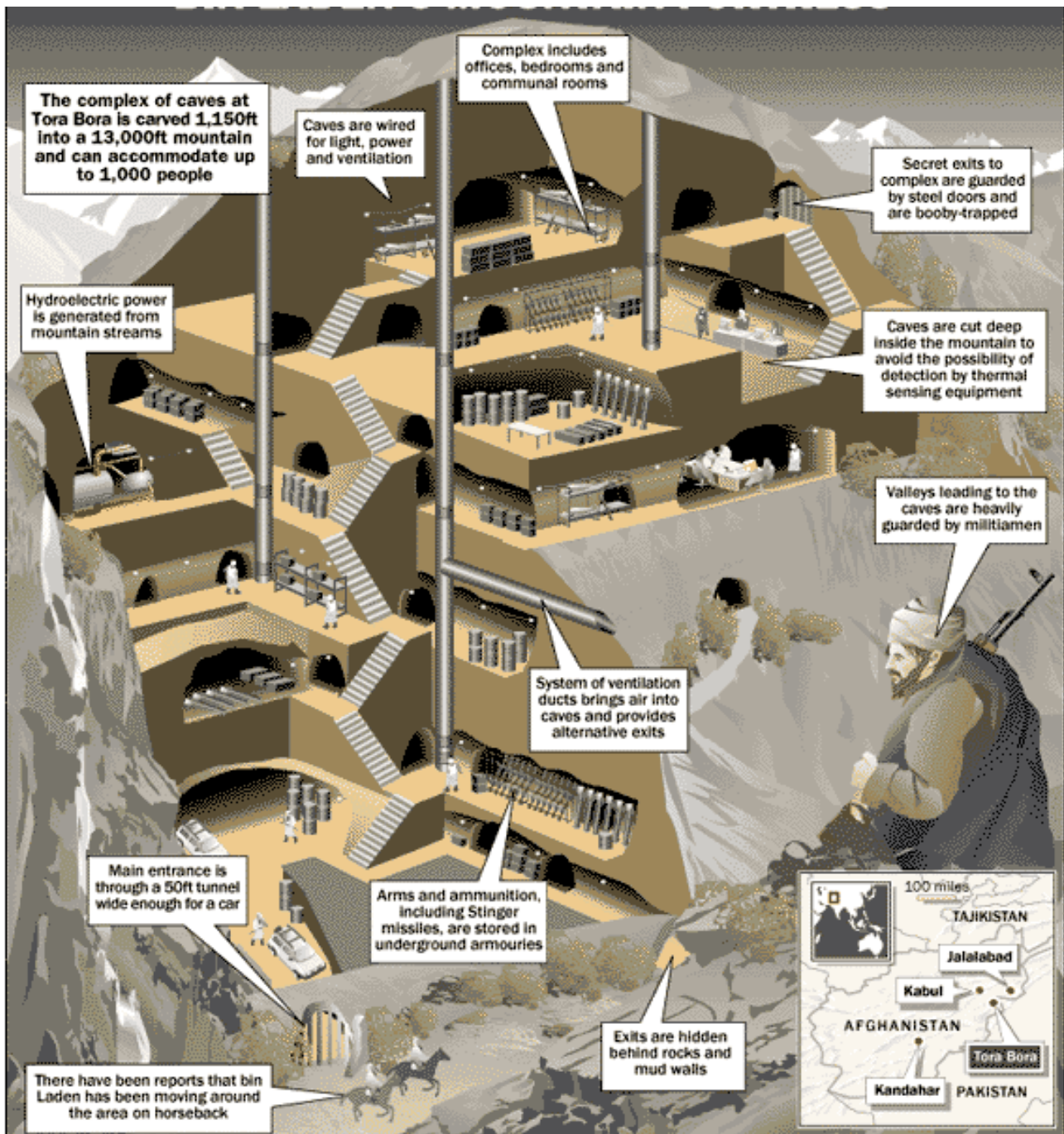
« Loin de prôner la terreur comme une fin en soi, les membres d'Al-Qaïda ont laissé dans leur cachette de Tora Bora des copies annotées de l'ouvrage du théoricien prussien Carl von Clausewitz, *De la guerre*. »

Patrick Porter, professeur de sécurité internationale et de stratégie à l'université de Birmingham



Doc 19. Les montagnes de Safed Koh dans l'Est de l'Afghanistan.

Tora Bora le nom communément donné à une forteresse souterraine, un réseau de cavernes situées dans les montagnes de Safed Koh dans l'Est de l'Afghanistan dont la construction a été en partie financée par la CIA au début des années 80, lorsque celle-ci soutenait Oussama Ben Laden et les moudjahidins face à l'URSS. Par la suite cette forteresse souterraine a servi de base à Ben Laden et Al-Qaïda.



Doc 20. Représentation par le Times de Londres de la forteresse souterraine de Tora Bora en 2001.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

L'émergence d'Al-Qaïda

A partir des extraits suivants, répondez aux questions associées.

Doc 21. Oussama Ben Laden, fondateur d'Al-Qaïda.



Oussama ben Laden, né le 10 mars 1957 à Riyad (Arabie saoudite) et mort le 2 mai 2011 à Abbottabad (Pakistan) tué par les forces spéciales américaines, est un djihadiste saoudien puis apatride. Membre d'une famille d'origine yéménite proche de la famille royale saoudienne, ayant fait ses premières armes contre l'URSS pendant la guerre d'Afghanistan (1979-1989), il est le chef du réseau terroriste Al-Qaïda. Il est responsable des attentats du 11 septembre 2001 commis aux États-Unis, qu'il a revendiqués à plusieurs reprises.

Doc 22. Al-Qaïda.

Al-Qaïda (la base en arabe) est une organisation terroriste fondée en 1987 par le cheikh Abdullah Yusuf Azzam et son élève Oussama ben Laden. D'inspiration salafiste djihadiste, Al-Qaïda a ses racines chez des penseurs musulmans radicaux tels qu'Abou Qatada, Abou Moussab al-Souri ou Abou Mohammed al-Maqdissi. Il considère que les gouvernements « croisés » (occidentaux), avec à leur tête celui des États-Unis, interfèrent dans les affaires intérieures des nations islamiques et ce dans l'intérêt unique des sociétés occidentales. Il a recours au terrorisme pour faire entendre ses revendications. Parmi ses nombreux attentats on peut citer parmi les plus retentissants : les attaques à la bombe sur les ambassades des États-Unis de Nairobi (Kenya) et Dar es Salaam (Tanzanie) en août 1998, la série d'attaques sur les États-Unis du 11 septembre 2001, les attentats du 11 mars 2004 à Madrid et ceux du 7 juillet 2005 à Londres.

Doc 23. Déclaration de guerre d'Al-Qaïda à l'encontre des États-Unis, 23 août 1996.

« En raison du déséquilibre de puissance entre nos forces armées et les forces ennemies, il n'existe qu'une seule optique de combat qui puisse être adoptée, à savoir l'emploi de forces légères à mobilité rapide qui travaillent dans le secret le plus total... Il est sage, dans les circonstances actuelles, que les forces militaires ne soient pas engagées dans un combat conventionnel contre les forces...de l'ennemi... à moins qu'un grand avantage soit susceptible d'être atteint et que les lourdes pertes provoquées dans le camp ennemi puissent déstabiliser ses fondations et détruire ses infrastructures...propager des rumeurs, la peur et le découragement parmi les membres des forces ennemies. »

« Declaration of War against the Americans Occupying the Land of the Two Holy Places : A Message from Oussama Ben Mohammad Ben Laden », 23 août 1996

Doc 24. Attaque sur les Twin towers de New-York le 11 septembre 2001.



Doc 25. Présentation de Ben Laden dans un article de presse, 5 jours après les attentats.

Il est l'homme le plus recherché sur la planète. Oussama ben Laden, ce milliardaire terroriste, soupçonné par les autorités américaines d'être à l'origine des attentats, se cache en Afghanistan. Après l'annonce de la destruction des Twin Towers de Manhattan, Oussama ben Laden aurait souri, et remercié Allah. C'est ce qu'auraient rapporté ses proches à un journal pakistanais.

« Je me bats, je peux mourir en martyr et aller au paradis rencontrer Dieu », déclarait-il voilà quelques années. Mais Oussama ben Laden envoie seulement ses troupes tutoyer Allah. Lui reste à l'abri dans les montagnes afghanes, ou dans sa luxueuse villa de Kandahar, avec ses épouses et ses enfants. Gardé et protégé par les talibans.

Depuis son départ d'Arabie Saoudite, qui l'a privé de sa nationalité, en 1996, Oussama ben Laden a tissé un réseau de terroristes islamistes capables du pire : la mort de milliers d'innocents avec des avions-suicides. Et on ne prête qu'aux riches ; les enquêteurs n'écartent pas encore la menace de bombes chimiques, « l'arme du pauvre », et l'utilisation de l'arme nucléaire.

Les États-Unis ont soutenu ben Laden durant la guerre contre l'Union soviétique en Afghanistan ; la CIA l'aurait recruté en 1979 à Istanbul. Mais les États-Unis sont devenus pendant la guerre du Golfe l'ennemi juré du milliardaire.

Ben Laden est le fils d'une bonne famille saoudienne ; son père a amassé une fortune en bâtissant les palais royaux. Décrit comme très pieux, Oussama ben Laden rêve d'imposer sa vision de l'Islam par la terreur. Il a les moyens de sa folie. Sa fortune serait encore alimentée par « l'impôt révolutionnaire » perçu auprès de richissimes familles saoudiennes, mais aussi par l'argent de la drogue.

Les islamistes ont pourtant perdu le pouvoir dans plusieurs pays musulmans. Mais ben Laden s'accroche. Défiant à lui tout seul les États occidentaux. Au nom d'Allah. « Je crains que nous n'assistions maintenant à une campagne de recrutement massive parmi les jeunes musulmans », redoute Antoine Sfeir, auteur d'un livre sur les filières islamistes en Europe.

Selon ce spécialiste, des réseaux ben Laden, actifs ou dormants, jalonnaient toute l'Europe. Lundi, la veille des attentats, les juges antiterroristes français avaient ouvert une information pour « association de malfaiteurs en relation avec une entreprise terroriste » ; les services de renseignement avaient eu vent d'actions contre des intérêts américains en France, actions émanant de réseaux ben Laden.

« Ben Laden a réussi à dépasser certaines frontières idéologiques ou nationales. On sait qu'il a fait une alliance avec la Gamaa islamiya d'Égypte et le djihad palestinien : tous ces gens se sont réunis en avril et mai 2000 à Lugano, en Suisse », reprend Antoine Sfeir. Qui ajoute : « le Gia algérien peut mourir de sa belle mort. Certains membres de la mouvance islamiste algérienne sont venus vivre en Europe, et ils ont été recrutés par les réseaux ben Laden ».

Ces réseaux sont formés, entraînés. Ben Laden a créé sa propre organisation, Al-Qaïda, au Soudan. L'un des fils de Ben Laden est du reste resté à Kartoum, où il pilote les nombreuses sociétés de son père. Au Pakistan, il dispose d'un vivier de jeunes terroristes éduqués dans des écoles coraniques. En Afghanistan, ben Laden a ouvert des camps d'entraînement. Ses troupes parlent l'anglais, maîtrisent l'informatique, le maniement des armes et des explosifs. Il y a des ingénieurs, des chimistes, des pilotes parmi les kamikazes. Les enquêteurs américains supposent d'ailleurs que les pilotes des avions-suicides qui se sont écrasés à New York et Washington s'étaient entraînés à l'aéroport de Kaboul. Les troupes de ben Laden sont des Chinois, des Algériens, des Pakistanais... L'Occident ne leur inspire que de la frustration. Ils sont prêts à mourir pour déstabiliser l'Asie, « punir » la Russie, et frapper le « grand Satan américain », allié d'Israël.

1. Qui est Oussama Ben Laden ? Quelle est l'évolution de ses relations avec les États-Unis ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Quels sont les objectifs d'Al-Qaïda ?

3. Comment finance-t-il son projet ?

4. Où et comment recrute-t-il des combattants ?

5. Sur quelle base décide-t-il de mener cette guerre ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

CORRECTION

1. Oussama Ben Laden est issu d'une riche famille saoudienne. A la fin des années 70, au moment de l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, Ben Laden aurait été recruté par la CIA mais l'effondrement de l'URSS puis la guerre du Golfe en 1990 bouleversent les équilibres géopolitiques tout autant que le combat de Ben Laden. Les États-Unis deviennent l'ennemi numéro 1.
2. L'objectif d'Al-Qaïda est simple : combattre au nom de l'Islam et de Dieu et mourir en martyr.
3. Pour financer sa guerre, Ben Laden met en place l'impôt révolutionnaire en contraignant ou non les grandes familles saoudiennes à soutenir le mouvement, mais aussi en utilisant l'argent de la drogue.
4. Pour recruter, il s'allie à d'autres mouvements, en Egypte ou en Palestine. En Algérie, il recrute parmi le GIA. Il recrute aussi parmi les écoles coraniques pakistanaises. Il ouvre enfin des camps d'entraînement.
5. Ben Laden fait le constat de la puissance bien supérieure des États-Unis. Face à ce constat, il prône « l'emploi de forces légères à mobilité rapide qui travaillent dans le secret le plus total ». C'est donc le choix de la guérilla, en quelque sorte dont le 11 Septembre 2001 est le fait d'armes le plus marquant et « prestigieux » qui fit connaître la figure de Ben Laden au monde entier.



POUR ALLER PLUS LOIN

Un jour dans l'histoire : de Ben Laden à Daech

Le documentaire de 90 minutes, constitué d'images d'archives et d'éclairages de nombreux historiens et spécialistes, revient sur le parcours d'Oussama Ben Laden, de son passé marqué par la prise d'otage de la Mecque en 1979 par des fondamentalistes islamistes aux attentats du 11 septembre 2001, en passant par sa radicalisation et à la création d'Al-Qaïda.

L'enquête de Sofia Amara et de Yannick Adam de Villier, qui abordera également la question des héritiers de Ben Laden et fondateurs de Daech, se veut explicative et devrait permettre d'apporter un éclairage complet sur la montée en puissance du mouvement jihadiste.

Un film disponible sur toutes les plateformes légales de streaming.

L'attentat des tours jumelles à New York, le 11 Septembre 2001, constitue un bouleversement géopolitique majeur. Quelque dix ans auparavant, le politologue annonçait la « fin de l'histoire » avec l'effondrement de l'URSS et la victoire éclatante des États-Unis. Il n'aura pas fallu longtemps pour que cette théorie soit éventée. Un nouvel ennemi, bien plus insaisissable que le précédent, se dresse face à l'hyper puissance américaine et tous ses alliés.

Le puissant désir de vengeance après les attentats de New York pousse les États-Unis à traquer inlassablement Ben Laden au Proche et au Moyen-Orient, là où l'on pense qu'il se cache. L'Afghanistan est envahi en 2001. Puis, c'est l'invasion de l'Irak en 2003.

Entre-temps, pour justifier ces interventions militaires, G.W. Bush invoque le concept « d'Axe du mal » dont l'Iran, l'Irak et la Corée du Nord tiennent les places principales.

Un mois avant le début de l'opération « Liberté » en Irak, Colin Powell, alors Secrétaire d'état américain, brandit, devant le Conseil de sécurité des Nations unies, une fiole censée contenir de l'anthrax pour prouver la présence d'armes de destruction massive en Irak. Cet épisode constitue un des mensonges aujourd'hui avérés les plus marquants de la diplomatie américaine. D'autre part, l'Irak serait responsable d'attentats contre plusieurs ambassades US en Afrique.

Forts de ces arguments fallacieux, les États-Unis envahissent l'Irak en Mars 2003. L'objectif affirmé est de renverser le régime de Saddam Hussein et d'y installer une démocratie durable. La pacification de l'Irak aurait servi d'exemple pour pacifier le Moyen-Orient. La progression américaine est rapide, l'armée irakienne n'a pas les moyens de rivaliser. La capitale, Bagdad tombe, en Avril, Saddam Hussein est en fuite. Il est capturé en Décembre 2003 par les forces américaines. Livré aux Irakiens, il sera jugé et pendu en Décembre 2006 par les Irakiens eux-mêmes.

Au terme cette invasion, les États-Unis exercent la souveraineté en Irak durant un peu plus d'un an puis organise des élections dont Nouri Al-Maliki sort vainqueur en 2006. Cet homme est de confession chiite, une branche de l'Islam.

En effet, l'Islam n'est pas une religion monolithique. Tout comme le christianisme, cette religion monothéiste est divisée en de nombreuses confessions dont les principales sont le sunnisme (environ 90% des musulmans dans le monde) et le chiisme (moins de 10%). Démographiquement, l'Irak est composé à une courte majorité de chiïtes. Du temps de Saddam Hussein, cette population a subi de fortes discriminations, les sunnites trustant les places de choix au sein de l'État (armée, politique...).

L'élection d'Al-Maliki est donc un retournement de situation. D'autre part, la fin de la dictature brutale et sanguinaire de Saddam Hussein (qui était au pouvoir depuis 1979), si elle est acclamée par la majeure partie du peuple irakien, va libérer les forces que le pouvoir opprimait. Les décennies de frustrations, de crispations, de répression libèrent les violences contenues depuis si longtemps.

En plus de ces enjeux internes au pays, l'occupation américaine est vue comme une ingérence insupportable par certains. Entre 2004 et 2005, Abou Moussab Al Zarqoui, un jordanien, chef de la branche d'Al-Qaïda en Irak, commet plusieurs attentats contre l'armée américaine. Al-Qaïda, de confession sunnite, Al Zarqoui frappe également les chiïtes et le peuple kurde, le Kurdistan étant une région à cheval au Nord de l'Irak et de la Syrie, et à l'Est de la Turquie.

En 2006, après l'élection de Al-Maliki, ces attentats se transforment en véritable guerre civile avec l'attentat contre la mosquée d'Or à Samarra, haut lieu du clergé chiite au Nord de Bagdad. Le dôme de la mosquée est détruit. En 2007, une seconde explosion met à bas les minarets de la même mosquée.

L'État irakien est en pleine déliquescence. Le pouvoir en place n'est pas en mesure d'assurer la sécurité et les États-Unis y décèlent le spectre d'un enlèvement que l'histoire récente a déjà éprouvé (Les États-Unis déjà au Vietnam, les soviétiques en Afghanistan...). Le 18 Décembre 2011, le dernier soldat américain quitte l'Irak. Le pays n'est pas pacifié. Les sunnites, minoritaires en Irak, accusent le gouvernement chiite de Al-Maliki de discriminations et de répression.

En 2011 toujours, le peuple syrien débute sa révolution à la faveur des « printemps arabes » qui vit plusieurs pays nord-africains et du Moyen-Orient (Tunisie, Egypte...) aspirer à la démocratie et à des espoirs de liberté. La région entière, Syrie et Irak, bascule dans le chaos.

De ce chaos émerge alors un mouvement politico-religieux qui va enflammer la région et exporter le djihad partout dans le monde : l'État Islamique en Irak et au Levant (EIL) plus connu sous le nom de Daech ou ISIS en anglais.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

D'Al-Qaïda à Daech – entre émulation et concurrence.

A partir des extraits suivants, répondez aux questions associées.

Doc 26. Daech - L'État islamique.

L'État islamique (EI en français ou ISIS en anglais) ou Daech est une organisation terroriste, militaire et politique, d'idéologie salafiste djihadiste ayant proclamé le 29 juin 2014 l'instauration d'un califat sur les territoires irakiens et syriens sous son contrôle.

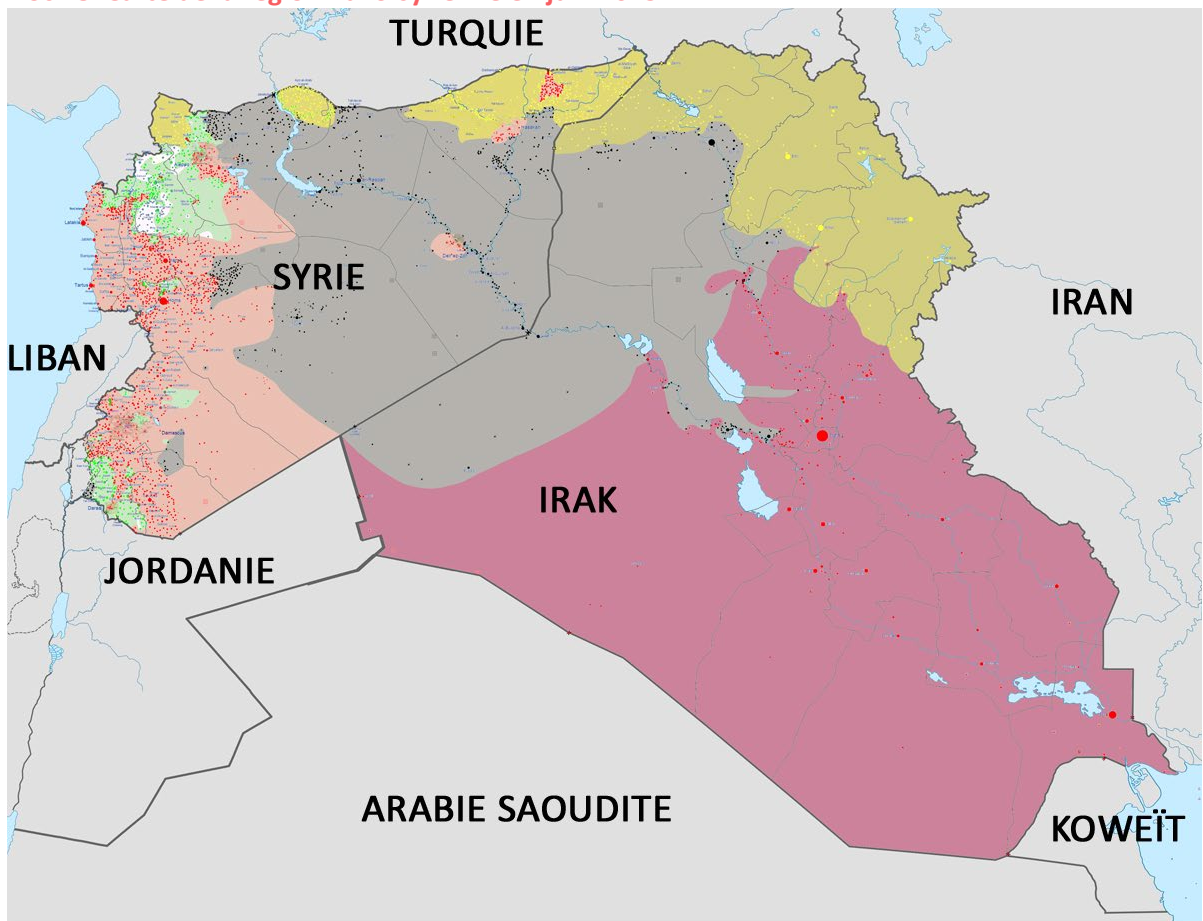
L'« État islamique d'Irak » est créé le 13 octobre 2006 par le Conseil consultatif des moudjahidines en Irak (une alliance de groupes armés djihadistes dont fait partie Al-Qaïda en Irak) et cinq autres groupes djihadistes irakiens, avec une trentaine de tribus sunnites représentant environ 70 % de la population de la province d'al-Anbar (ouest de l'Irak). Selon le quotidien The Guardian ayant enquêté sur l'origine de cette formation, tout débute en 2004 dans une prison américaine sur le sol irakien pendant la Guerre d'Irak. Des hauts gradés de l'armée de Saddam Hussein et des membres d'Al Qaïda se seraient alors découverts des intérêts communs.

Profitant de la déstabilisation du régime de Bachar Al-Assad à partir de 2011 lors des printemps arabes, puis du début de la guerre civile syrienne en 2012, Daech va progressivement infiltrer les groupes rebelles, se joindre à la guerre avant de proclamer un proto État totalitaire et extrêmement violent en Irak et en Syrie, l'État Islamique (2014-2019), califat proclamé par Abou Bakr al-Baghdadi, chef de Daech.

Doc 27. Abou Bakr al-Baghdadi lors d'un prêche à Mossoul.



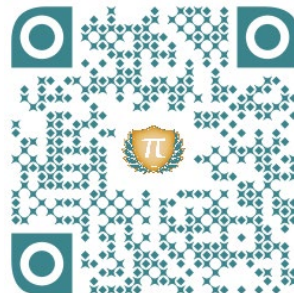
Doc 28. Carte de la région irako-syrienne en juin 2015.



- Territoire contrôlé par le gouvernement irakien
- Territoire contrôlé par le gouvernement syrien
- Territoire contrôlé par l'État islamique
- Territoire contrôlé par le Front al-Nosra/Front Fatah al-Cham, puis le Hayat Tahrir al-Cham
- Territoire contrôlé par les rebelles syriens
- Territoire contrôlé par les Forces démocratiques syriennes
- Territoire contrôlé par les Peshmergas kurdes irakiens

Doc 29. Comment Daech est devenu le groupe terroriste le plus dangereux au monde. Les échos - 2015.

Pour vraiment comprendre Daech, il faut expliquer la genèse de ce groupe terroriste en remontant en 1999. Qui est Daech, ce groupe terroriste qui frappe de stupeur l'occident et la communauté musulmane et qui sème la mort partout ? Quelles sont les raisons de son essor ? Pour répondre à ces questions le média américain Vox.com a raconté l'histoire de ce groupe né en 1999, devenu l'une des organisations terroristes les plus riches et les plus puissantes du monde.



En voici la retranscription en français sur le site des Echos :
www.lesechos.fr/2015/11/comment-daech-est-devenu-le-groupe-terroriste-le-plus-dangereux-au-monde-282622

1. Dans quelle circonstance naît Daech ? Qui sont les hommes qui s'allient dans ce projet ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Qui vient grossir les rangs du pouvoir ? Pour quelles raisons ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3. Quelle est la bataille décisive dans le succès de Daech ? Comment Jérôme Fritel l'explique-t-il ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Comment Daech finance-t-il sa guerre ? Comment qualifie-t-on ces moyens dans l'extrait ?

CORRECTION

1. Daech naît du chaos provoqué par l'intervention américaine en Irak. C'est l'alliance de combattants d'Al-Qaïda et de militaires laïcs liés au parti baassiste, parti politique de Saddam Hussein. Ils s'unissent dans le but de lutter contre l'occupation américaine et le nouvel homme fort de l'Irak, le chiite Nouri Al-Maliki.
2. Les personnes venant grossir les rangs de Daech sont des sunnites, frustrés et opprimés par le pouvoir chiite. Auparavant au pouvoir sous l'ère Saddam, ils en sont alors exclus à partir de 2006. Mais Daech voit aussi arriver dans leur rang des combattants internationaux qui souscrivent au projet de califat de Daech.
3. La prise de Mossoul, ville du Nord irakien, est le tournant de la guerre. Jérôme Fritel explique cette prise rapide par l'adhésion d'une partie de la population de la ville. Mossoul a toujours été un bastion de la résistance à l'occupation américaine.
4. Daech se finance par l'impôt révolutionnaire, par l'extorsion, par le don personnel. A partir du moment où ils ont une assise territoriale, ils détiennent l'ensemble des richesses de ce territoire.

ENVOYÉ
SPÉCIAL



POUR ALLER PLUS LOIN

Daech, l'origine de la terreur

Reportage de Kamal Redouani diffusé dans *Envoyé spécial* en 2016

De sa naissance dans les prisons irakiennes à sa montée en puissance en Irak et en Syrie, "L'origine de la terreur" dévoile l'histoire et la stratégie de l'organisation du premier réseau terroriste au monde. Un film inédit, exclusif, réalisé par le grand reporter Kamal Redouani, qui sillonne le monde arabe depuis dix ans. Il s'est infiltré au cœur de la nébuleuse Daech. Il a recueilli des témoignages inédits de chefs ou de simples combattants qui agissent et massacrent au nom du groupe État islamique.

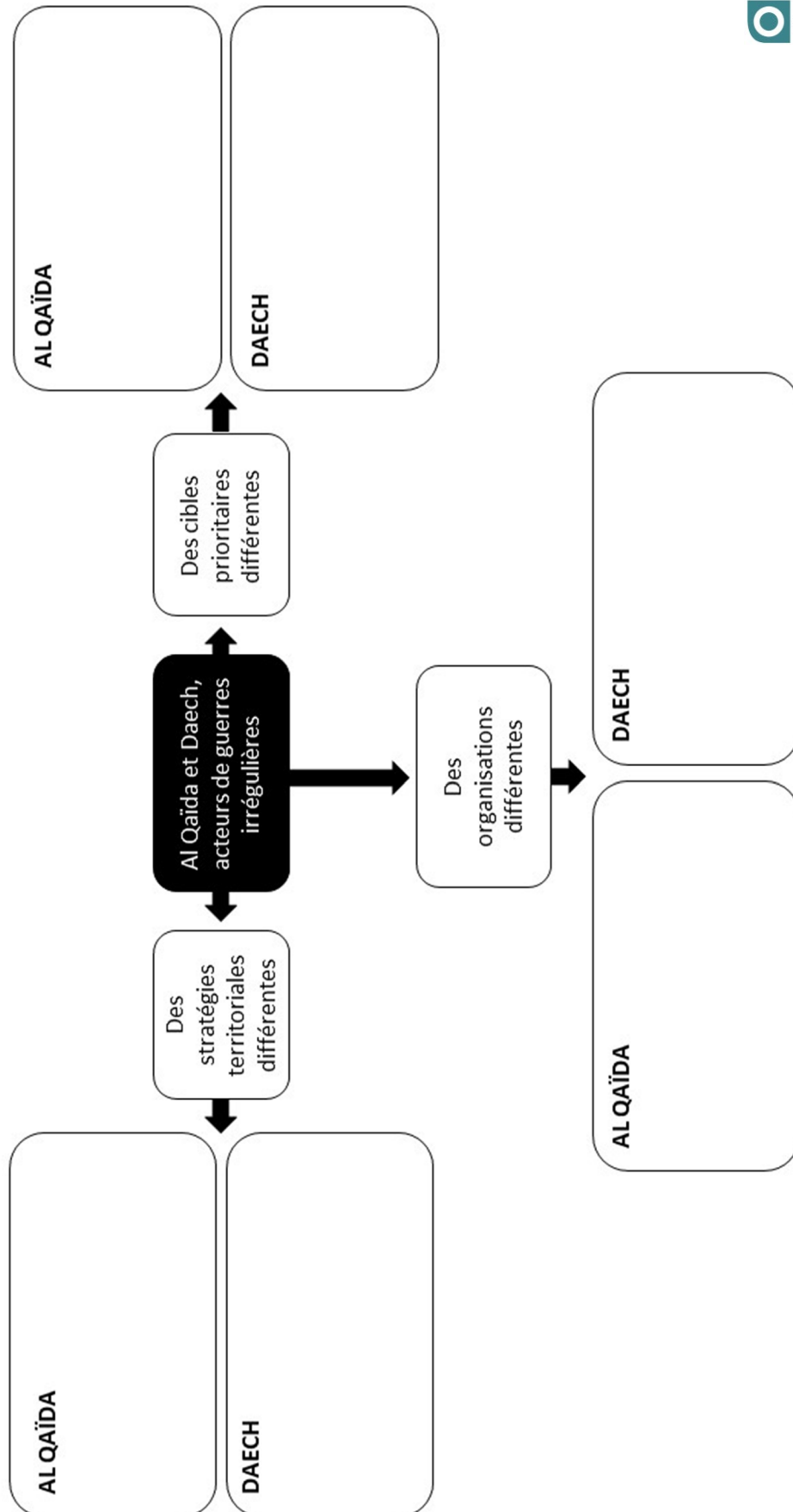
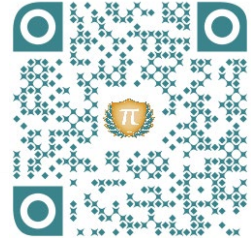
[Un reportage à voir sur le site de francetv.](#)



À VOUS DE JOUER 2

A l'aide de l'article ci-dessous, remplissez l'organigramme.

Article « Al-Qaïda versus Daech : les différences et les similitudes » sur francetvinfo.fr. <https://bit.ly/39PO9Pj>



Doc 30. La chute de Raqqa en Syrie, dernier bastion de l'éphémère califat de Daech, en 2017

Journal de 20 heures – France 2 – 17 octobre 2017

Raqqa, le fief de l'État islamique en Syrie, est tombé. L'alliance de milices arabes et kurdes a annoncé avoir chassé les jihadistes de la ville. <https://bit.ly/2Y8BkgV>



Fondé en 2014, le califat géographique, de Daech à cheval sur la Syrie et l'Irak, prendra fin en 2019, la chute de Raqqa en 2017 ayant déjà porté un coup très dur. En Octobre 2019, son calife auto-proclamé Abou Bakr Al-Baghdadi trouve la mort lors d'une opération spéciale des forces spéciales américaines.

Entre-temps, Daech a eu le temps de mettre en place son projet politico-religieux, d'attirer un grand nombre de combattants internationaux sur son territoire, de reléguer comme acteur de second plan Al-Qaïda, et d'exporter sa guerre dans le monde entier. La France, comme bien d'autres pays, paya un lourd tribut au développement de ce terrorisme international.

Mais, Al-Baghdadi mort, et son territoire envolé, Daech fonctionne et fascine encore. Les attentats se poursuivent un peu partout sur la planète. Des individus isolés font allégeance à Daech, parfois de façon posthume, et continuent l'entreprise mortifère. En effet, la guerre irrégulière peut alors se caractériser par l'idée d'une guerre « sans front » et « sans frontière » dépassant ainsi largement le modèle Clausewitzien de la guerre. Mais Carl Von Clausewitz, échafaudant sa théorie au début du XIX^{ème} siècle, aurait eu bien du mal à imaginer la suite.



POUR ALLER PLUS LOIN

Le nouveau chef de Daech n'est pas arabe, mais turkmène

Article blog Le Monde – du 28 juin 2020

Jean-Pierre Filiu, professeur en histoire du Moyen-Orient à Sciences Po Paris, tient un blog hébergé par lemonde.fr et y livre son expertise. Dans ce billet, il explique l'après Al-Baghdadi. Et pour aller encore plus loin, son ouvrage, Les Arabes, leur destin et le nôtre, histoire d'une libération, est précieux pour comprendre le Moyen-Orient d'hier et d'aujourd'hui. <https://bit.ly/3up8Hb1>



L'ESSENTIEL

- Dans La guerre, « continuation politique par d'autres moyens », selon l'adage de Clausewitz, reste une constante durant l'ensemble des siècles étudiés jusqu'ici.
- Mais les circonstances évoluant, le progrès technique en marche, la guerre a radicalement changé de visage.
- La guerre de sept ans (1756-1763), considérée comme la première guerre mondiale d'un point de vue géographique, est une guerre entre souverains. Entre empires. Une lutte d'influence émaillée de batailles traditionnelles entre armées régulières sur plusieurs continents.
- Les guerres napoléoniennes enrichissent encore le modèle clausewitzien. Il connut et prit part à ces guerres et développa à partir de ces guerres son concept de guerres absolues. On ne se bat plus pour un souverain, contre les troupes d'un souverain rival, mais pour des idéaux, ici, les idéaux de la Révolution. Clausewitz souligne alors la modernité de ces guerres qui constituent une nouvelle façon de faire la guerre.
- Du début du XIXème siècle à nos jours, le monde a connu un nombre de conflits aussi divers que nombreux. Les deux guerres mondiales, la guerre froide, les guerres civiles, jusqu'aux « guerres irrégulières » menées par des groupes terroristes aussi célèbres que mortifères, le modèle de Clausewitz est aujourd'hui largement remis en cause.
- Théoriquement, la guerre est un état temporaire. Elle prend fin lorsque l'adversaire s'avoue vaincu et tâche alors de construire la paix. Une paix durable. A bien des égards, c'est un défi encore plus grand et difficile que de gagner une guerre.



POUR ALLER PLUS LOIN

Syrie : dix ans de guerre - Le Dessous des cartes | ARTE

En bientôt dix ans, le conflit en Syrie a fait plus de 500 000 morts et 22 millions de déplacés. "Le Dessous des cartes" analyse le sinistre effet domino qui a conduit le clan Assad à laisser le pays glisser d'une guerre civile à une guerre confessionnelle, puis à un conflit international. À défaut d'avoir gagné la paix, cette dictature plus que jamais corrompue, sous l'influence croisée de Moscou et de Téhéran, a-t-elle vraiment remporté la victoire ?

A voir sur la chaîne YouTube du dessous des cartes

<https://youtu.be/dPQnQwdn2ng>



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

